

SAINT-SÉBASTIEN VERT

GUIDE DES PARCS ET JARDINS



ALLÉES ET JARDINS

1. PASEO DE LA CONCHA
2. ALDERDI EDER + ITINÉRAIRES
3. BOULEVARD
4. PLACE GIPUZKOA
5. PLACE OKENDO
6. PASEO DE FRANCIA + ITINÉRAIRES
7. JARDINS D'ARABA ET PLACE CENTENARIO
8. JARDINS D'ONDARRETA

PARCS

9. ZUBIMUSU
10. MIRAMAR + ITINÉRAIRES
11. KOLDO MITXELENA
12. PAGOLA-DAMAZELAI
13. LUIS VILLASANTE
14. MIRAMON + ITINÉRAIRES
15. BASOERDI
16. SERAFÍN BAROJA + ITINÉRAIRES
17. PUJO
18. AIETE + ITINÉRAIRES
19. LAUHAIZETA
20. PARC RIVIÈRE DE L'URUMEA
21. JARDIN DE LA MÉMOIRE
22. CRISTINA ENEA + ITINÉRAIRES
23. LARRES
24. HARRIA
25. ARROBITXULO
26. AMETZAGAINA + ITINÉRAIRES
27. PARC DES VIVEROS DE ULIA
28. SALVADOR ALLENDE

MONTS

29. ULIA + ITINÉRAIRES
30. URGULL + ITINÉRAIRES

SAINT-SÉBASTIEN VERT

GUIDE DES PARCS ET JARDINS





Les arbres ont des pensées profondes, des pensées interminables et calmes, à l'image de leur vie, bien plus longue que la nôtre. Ils sont plus sages que nous ne le sommes tant que nous n'avons pas appris à les écouter. Mais une fois que nous avons appris à écouter les arbres, la brièveté, la fugacité et la précipitation enfantine de nos pensées se teintent d'une joie incomparable. Quiconque sait écouter les arbres n'a plus envie d'être un arbre. Il n'a plus envie d'être autre chose que ce qu'il est.



Sentir l'odeur de l'herbe fraîchement coupée au détour d'un jardin ou s'asseoir sur un banc dans un parc m'apportent une satisfaction difficile à exprimer par des mots ; une sensation de pureté, presque régénérante, qui me rappelle que la nature est présente partout dans la ville au quotidien ; qu'il existe un lien entre la nature et la ville, entre le vert et les tons gris de l'asphalte.

Dans notre ville, Saint-Sébastien, on compte 21 m² d'espaces verts par habitant : une chance, puisque c'est presque le double de l'indicateur de qualité de vie de l'OMS. Un véritable trésor individuel et collectif, qui nous appartient à toutes et à tous, que nous avons parfois hérité de nos ancêtres, que nous avons bien souvent créé nous-mêmes, et que nous allons transmettre aux générations suivantes.

Des monts, des bois, des parcs, des jardins, des espaces verts, le long des rues et sur les places ; grands ou petits ; près de la mer ou du fleuve ; Saint-Sébastien vert s'étend à toute la ville, en long et en travers, et dans tous ses quartiers. Un vert très donostien. Un vert intense, frais, lumineux, qui scintille sous les gouttes de rosée et les embruns ; un vert que l'on peut respirer dans les parcs et les jardins de Saint-Sébastien, un vert qui invite à les découvrir, à s'y promener, à les apprécier... et à en prendre soin.

Car nous devons être conscients de notre patrimoine naturel, conscients qu'il est important de découvrir les espaces verts de Saint-Sébastien, de les apprécier à leur juste valeur et de les préserver. Nous pourrions ainsi manifester concrètement notre engagement en faveur du développement durable de notre ville et lutter au quotidien contre le changement climatique.

Profitez bien du Saint-Sébastien vert !

MARISOL GARMENDIA BELOQUI
**LA CONSEILLÈRE À L'ÉCOLOGIE, À LA SANTÉ PUBLIQUE,
AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET À L'EMPLOI**



PASEO DE LA CONCHA

Cette allée paysagée qui longe la baie entre Alderdi Eder et le parc de Miramar est un lieu enchanteur où piétons et cyclistes peuvent faire d'agréables promenades. Entre les tamaris, des bancs épars permettent au promeneur de se reposer en admirant l'île de Santa Clara, comme ancrée sur l'immensité bleue de la mer. L'élégante balustrade créée en 1916 par l'architecte Juan Rafael Alday est devenue l'un des symboles de la ville. Elle sépare la promenade de la plage de La Concha à laquelle on accède entre deux obélisques surmontés d'une horloge et d'un baromètre.

À une extrémité de la promenade, les jardins de la place Cervantès nous attendent avec une sculpture de Don Quichotte et Sancho Panza : une œuvre de Lorenzo Coullaut Valera dont le socle de bronze, coulé par Zigor García, évoque de façon symbolique les poissons de la mer Cantabrique.

Non loin de la plage, le centre de thalassothérapie de La Perla nous rappelle les raisons pour lesquelles Isabelle II a choisi Saint-Sébastien comme lieu de villégiature.

ALDERDI EDER

Ces jardins qui s'étendent entre la mairie et la baie de La Concha sont certainement la carte postale la plus connue de Saint-Sébastien. Initialement dessinés par Pierre Ducasse en 1885, ces jardins historiques ont été modifiés à plusieurs reprises. Avec leur harmonieuse alternance de plates-bandes rectangulaires et de parterres géométriques émaillés de compositions florales aux couleurs chatoyantes, ils font aujourd'hui la joie des riverains et des visiteurs. Si on ne peut manquer de remarquer d'exubérants palmiers des Canaries, l'attention du promeneur y est surtout attirée par des tamaris au tronc noueux d'où s'échappent des branches souples couvertes de fleurs rose pâle. Cette espèce, souvent appelée à tort « tamarins » n'a aucun rapport avec l'arbre originaire d'Afrique centrale. Introduite en raison de sa résistance aux intempéries, elle est devenue l'emblème de la ville.

Un peu à l'écart, un espace tranquille situé près d'une pergola abrite un buste de l'écrivain Jose Maria Salaberria et un groupe sculptural dont les lions semblent veiller sur le bassin carrelé où trône une statue de femme. Près de l'aire de jeux, un manège romantique nous rappelle la belle époque.

Équipement culturel
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE CENTRALE



CENTRE VILLE

ITINÉRAIRE ROMANTIQUE LA CONCHA ET CENTRE VILLE

Notre itinéraire commence dans les jardins d'Alderdi Eder, à côté d'une œuvre d'Aitor Mendizabal intitulée

OROIMENA—MEMORIA 1.

Il s'agit d'un monolithe de quatre mètres de haut érigé en 2007 en hommage aux victimes du terrorisme et de la violence. Les lignes verticales de cette pièce de bronze aux tons verts semblent dialoguer avec la végétation environnante : deux palmiers des Canaries (*Phoenix canariensis*) et des palmiers nains (*Chamaerops humilis*) environnés d'une multitude de **TAMARIS** (*Tamarix gallica*), une plante introduite en 1885 pour sa résistance au vent et la salinité de l'air. Ces arbustes à la croissance très lente réclament beaucoup de soins et doivent être régulièrement élagués pour reprendre l'apparence de véritables arbres. Ils sont

maintenant devenus des symboles de la ville.

Avant de quitter cet espace, nous vous recommandons de laisser errer un moment votre regard sur l'avenue qui longe la baie. Vous y découvrirez successivement les jardins d'Alderdi Eder, ceux de La Concha, le parc de Miramar, et enfin les jardins d'Ondarreta.

Notre itinéraire continue en direction de l'imposant bâtiment de grès jaune qui se dresse devant nous. Il abrite la **MAIRIE DE LA VILLE 2**, installée dans les murs de l'ancien Grand Casino inauguré en 1887. En contournant cet édifice par la droite, on constate que de nombreux impacts de balles émaillent sa façade. Ce sont les traces laissées par les affrontements qui opposèrent les milices populaires



aux militaires séditeux pendant la Guerre Civile.

En tournant à droite, on arrive sur la promenade du Boulevard, une longue allée piétonne qui relie le quartier du Centre à la Vieille Ville. Au premier plan, on peut voir un curieux espace dégagé entouré de parterres et de grands arbres, notamment des **PLATANES** (*Platanus x hispanica*) et des **ORMES** (*Ulmus* spp.). Il s'agit de la place Ugartemendia, ainsi nommée en l'honneur de l'architecte qui dessina le tracé urbain de la Vieille Ville lors de sa reconstruction, après l'incendie qui la détruisit totalement en 1883. Les dalles de granit de différentes couleurs reproduisent fidèlement le plan du projet original qui prévoyait une **PLACE OCTOGONALE** ③ d'où partaient huit rues formant une étoile. Les habitants de la ville s'y étant opposés, ce

projet ne vit jamais le jour.

Notre itinéraire se poursuit après avoir contourné un kiosque à musique ovale aux lignes pures édifié en 1907. Nous nous dirigeons maintenant vers le centre du Boulevard entre des parterres polygonaux légèrement surélevés qui se couvrent toute l'année d'une profusion de fleurs chatoyantes. Nous arrivons bientôt à un espace où l'on trouve des bancs abrités du soleil par l'épais feuillage des arbres. C'est à cet endroit qu'il faut traverser pour rejoindre la rue Elkano, une voie piétonne dallée de pierres sombres. Insérés dans des entourages circulaires, on peut y voir deux rangées de **POIRIERS D'ORNEMENT** (*Pyrus* spp.) que chaque printemps revêt d'une multitude de fleurs éclatantes.



Nous ne devons pas marcher bien longtemps pour arriver devant la belle entrée du palais de la **DÉPUTATION FORALE DU GUIPUSCOA** ④, un bâtiment construit en 1885 dans le style Second Empire. En haut de la façade, sous l'imposant blason de la province, on peut voir les bustes de pierre noire des cinq célèbres enfants du Guipuscoa : Andrés de Urdaneta, Juan Sebastián Elkano, Antonio de Oquendo, Blas de Lezo et Miguel López de Legazpi. En tournant à droite, nous pénétrons dans les jardins de la place Gipuzkoa dont l'atmos-

phère intime et accueillante est perceptible au premier regard.

Au premier plan, un très beau spécimen d'**ARAUCARIA DU CHILI** (*Araucaria araucana*) pousse à côté d'une curieuse table de marbre protégée par une grille circulaire. Il s'agit de la **TABLE HORAIRE** ⑤. Installé en 1879 et restauré en 2015, ce cadran comparatif permet de calculer l'écart horaire entre Saint-Sébastien et les principales villes du monde. À gauche, sur une pelouse bien entretenue agrémentée de massifs de fleurs, on peut voir le monument érigé en 1916 en l'honneur de José María Usandizaga. La jeune femme pensive qui se tient au pied de la colonne sur laquelle repose le buste du musicien donostien est une allégorie de l'inspiration.

Nous poursuivons notre promenade dans des espaces

paysagés où l'on trouve d'intéressants spécimens d'arbres d'ornement (ifs, érables palmés, palmiers de différentes sortes, fougères arborescentes...). Un petit pont incurvé permet de franchir une rivière miniature dans laquelle les promeneurs lancent parfois une piécette pour faire un vœu.

Devant nous se dresse maintenant une gloriette de pierre qui abrite une complexe **COLONNE MÉTÉOROLOGIQUE** ⑥. Cet instrument singulier a été offert à la ville par le professeur et géographe José Otamendi. On peut y observer différents instruments de mesure utilisés à l'époque qui furent spécialement fabriqués à Paris à cette occasion, ainsi que différentes indications géographiques et astronomiques.



Continuant notre promenade, nous quittons le parc par l'une de ses huit portes d'accès autrefois fermée par une jolie grille de fer forgé que l'on peut désormais voir au parc des Viveros de Ulia où elle a été transférée en 1907. Nous nous trouvons maintenant devant la rue Camino qui conduit au luxueux hôtel **MARÍA CRISTINA** ⑦. Cet établissement, inauguré en 1912 par la reine Marie-Christine en personne, était un des lieux de prédilection de la haute société européenne de la belle époque.

Curieusement, il doit son plan actuel en forme de « C » aux travaux effectués aux environs de 1950 pour le doter d'une aile supplémentaire. En face de l'entrée principale, on peut voir un parterre orné de palmiers et de différentes compositions



florales. Au bout de la rue, près de la place Okendo, un modeste monument a été érigé en hommage au musicien et compositeur **TOMÁS GARBIZU** ⑧.

Cette vaste place paysagée est ponctuée de bancs sur lesquels nous pourrions nous reposer sous le regard protecteur de l'amiral **ANTONIO DE OQUENDO** ⑨ qui nous contemple depuis son imposant socle de pierre. À l'arrière-plan, après le dernier méandre de l'Urumea, la silhouette monumentale d'un des cubes du **PALAIS DES CONGRÈS—AUDITORIUM KURSAAL** ⑩ domine tout le paysage. Édifié à l'emplacement de l'ancien casino qui portait le nom de Gran Kursaal Marítimo de San Sebastián, ce complexe architectural conçu selon les plans de Rafael Moneo a été inauguré en 1999.



BOULEVARD

Cette grande zone piétonne qui relie le quartier romantique à la Vieille Ville débouche sur les jardins de la Reine Regente. Il suffit de gravir un escalier de pierre pour accéder à ces jardins au centre desquels trône un bassin avec des fontaines. Sur le Boulevard, les parterres ornés de motifs floraux aux couleurs éclatantes forment un ensemble harmonieux avec les frondaisons des arbres, et l'atmosphère apaisante qui règne à l'ombre des grands platanes contraste agréablement avec l'agitation de la ville. En face de la mairie, dont les murs abritaient autrefois le Grand Casino, on peut voir un modeste kiosque à musique entouré de plantes ornementales.

Le nom de cette avenue qui s'étire sur l'espace autrefois occupé par les murailles de la ville vient du terme français boulevard qui avait jadis le sens de rempart. Devant le marché de La Bretxa, une succession de dalles de couleur rouge indique le tracé des anciennes fortifications dont on peut encore voir les fondations à l'intérieur du parking souterrain.

PLACE GIPUZKOA

Cet espace original a été créé au cœur même de la ville, sur une place entourée d'arcades. Initialement dessinés par Pierre Ducasse, les jardins s'enrichirent de diverses plantations (arbres, arbustes, plantes ornementales) prélevées sur les domaines d'Aiete et Cristina Enea et généreusement offertes à la ville par les ducs de Bailén et de Mandas.

Aujourd'hui, ces jardins forment une oasis de calme, pleine de charme et de romantisme. Des massifs de fleurs et des arbres d'exception y voisinent avec des éléments significatifs de notre patrimoine culturel, comme la colonne élevée par José Llimona en l'honneur du musicien donostien José María Usandizaga, la plaque apposée en hommage à Pierre Ducasse à l'occasion du centième anniversaire du parc, la colonne météorologique ou la table horaire.

Au centre du jardin, on entend le murmure d'une cascade qui retombe dans un bassin — un élément très courant dans l'aménagement des jardins à cette époque — et on peut voir un petit lac sur lequel évoluent des cygnes et des canards qui font la joie des plus petits. Un joli petit pont de bois permet de traverser une rivière miniature pour accéder à l'autre partie des jardins.





PLACE OKENDO

Ces coquets jardins qui dessinent un quadrilatère entre le théâtre Victoria Eugenia et l'hôtel María Cristina se composent de deux espaces distincts unis par une même harmonie esthétique. Du côté de la rue Okendo, quatre palmiers des Canaries encadrent un parterre géométrique au gazon soigneusement entretenu, orné de massifs de fleurs dont l'arrangement varie en fonction des saisons.

L'espace ovale situé du côté de l'Urumea accueille différentes compositions florales disposées autour du monument élevé à l'amiral Antonio de Oquendo.

Sur ce monument inauguré en 1984, l'amiral, dressé sur un haut piédestal, regarde en direction de sa maison natale de Manteo, dans le quartier de Gros. Sur le socle de la statue, orné d'écus et de blasons, on peut voir des bas-reliefs retraçant ses exploits militaires.

Le théâtre et l'hôtel voisins furent inaugurés en 1902.

Sur la façade de l'hôtel, on peut encore voir les impacts des balles tirées contre les militaires séditeux qui s'étaient retranchés dans cet établissement pendant la Guerre Civile.

PASEO DE FRANCIA

Située sur la rive droite de l'Urumea, entre les ponts Santa Catalina et María Cristina, cette promenade possède un charme particulier. Une double rangée d'arbres — essentiellement des tilleuls — y flanque une longue et étroite pelouse dépourvue de fleurs. Répartis sur le gazon, on peut voir différents éléments décoratifs, comme l'ensemble sculptural Les danseuses, des fontaines Wallace, ou encore une colonne de béton couronnée d'une sphère d'où s'échappaient autrefois de petits jets d'eau. Ces jardins, d'inspiration visiblement française, invitent à se reposer sur l'un des nombreux bancs ou sur le muret de pierre surmonté d'une rambarde métallique.

Devant la Gare du Nord, la promenade débouche sur une petite place au sol revêtu de dalles de gravillons au centre de laquelle se dresse une jolie fontaine de marbre d'où l'eau jaillit d'une colonne centrale, ornée de guirlandes de fruits et de chérubins, posée sur deux vasques circulaires.



UNE PROMENADE À AMARA LE LONG DES BERGES DE L'URUMEA

Notre parcours part du Paseo de Francia, à l'extrémité la plus proche du pont de Santa Catalina. Sur une plate-bande triangulaire, on peut voir une sculpture en marbre entourée de massifs de fleurs colorés. Il s'agit des **DANSEUSES 1**, une œuvre anonyme représentant trois jeunes filles qui jouent du tambourin et des castagnettes. C'est à ce niveau que commence une vaste allée paysagée qui suit le cours de l'Urumea en passant devant d'élégantes villas aux allures d'hôtels particuliers construites entre 1912 et 1935.

De chaque côté d'un long parterre gazonné, deux rangées de **TILLEULS ARGENTÉS** (*Tilia tomentosa*) et de **TILLEULS À GRANDES FEUILLES** (*Tilia platyphyllos*) ont été plantées en 1985 pour remplacer les ormes décimés par la graphiose. Ces arbres, qui ont désormais

une taille imposante, embauvent l'air d'effluves apaisants lorsqu'ils sont en fleur et apportent de l'ombre et de la fraîcheur en été.

Le long de cette promenade, on peut voir trois **FONTAINES WALLACE 2** identiques, disposées à intervalles réguliers. Ces fontaines en fonte que l'on trouve dans différentes capitales d'Europe ont été offertes par Richard Wallace, un philanthrope britannique qui rêvait de fraternité entre les nations. Chargé de leur conception en 1872, le sculpteur Charles Lebourg représenta des caryatides grecques soutenant une coupole d'où s'échappait un jet d'eau.

Le cours de l'Urumea est bordé par un muret de pierre sur lequel les gens aiment à s'asseoir. Surmonté d'une **BALUSTRADE DE FER 3** ornée



de motifs rhomboïdes, il est entrecoupé à intervalles réguliers par de petits socles de pierre couronnés d'une vasque. Tout comme les fontaines Wallace, ce garde-corps provient de la promenade de La Concha. Il a été déposé et installé le long du fleuve lorsque cette célèbre promenade a reçu la nouvelle balustrade dessinée par Juan Rafael Alday.

Nous poursuivons notre itinéraire jusqu'à la Gare du Nord où nous tournons à droite pour traverser le pont **MARÍA CRISTINA** 4. Inauguré en 1905 le jour de la Saint-Sébastien, cet ouvrage d'art a remplacé le pont de bois qui reliait la ville au quartier périphérique de Gros. Ce pont monumental est doté de quatre impressionnants obélisques, semblables à ceux du pont Alexandre III à Paris, sur lesquels se détachent les



formes dorées de magnifiques sculptures équestres.

L'Urumea est parfaitement canalisé sur ce tronçon depuis la construction du mur d'endiguement bâti en 1894, entre les pierres duquel on trouve fréquemment des espèces végétales adaptées à l'influence des marées et aux variations de niveau du fleuve, comme le **FENOUIL MARIN** 5 (*Criihmum maritimum*) dont les fleurs jaune vif s'accrochent dans les moindres interstices. Très riche en vitamine C, cette plante

était autrefois utilisée pour combattre le scorbut pendant les voyages au long cours.

Après avoir traversé le pont, nous tournons maintenant à gauche pour continuer sur le Paseo del Árbol de Gernika,



une agréable promenade constituée d'une voie centrale flanquée de deux trottoirs dont le sol est dallé de carreaux hexagonaux très répandus à Saint-Sébastien. En 1906, la mairie de Saint-Sébastien, réunie en séance plénière, a validé le nom de cette voie au bout de laquelle il a été décidé de planter une bouture du **CHÊNE** (*Quercus robur*) qui poussait près de la Maison des Juntas de Guernica.

Un peu plus loin, au carrefour de la rue Larramendi, un solide bâtiment de pierre rose se détache entre des groupes de maisons romantiques. Il s'agit de l'ancien asile San José. Pendant la Guerre Civile, alors que l'établissement pénitentiaire d'Ondarreta était comble, ce lieu, aujourd'hui occupé par une école, fit office de **PRISON DES FEMMES** 6.

Nous poursuivons notre itinéraire sur la plaza del Centenario où un charmant rond-point fleuri abrite le monument élevé en hommage à la reine **MARIE-CHRISTINE** 7. Une sculpture de marbre blanc exécutée par José Díaz Bueno s'y détache devant un mur de grès semi-circulaire d'où retombent des plantes vertes. Cet ensemble, élevé en 1918 selon un plan imaginé par León Barrenechea, fut financé grâce à une souscription lancée par un journal local.

Un petit chemin qui ondule entre les plates-bandes nous conduit à la route que nous devons traverser en empruntant un passage zébré pour arriver de l'autre côté de la plaza del Centenario où nous attend un espace triangulaire séparé en deux par un chemin central. D'un côté, la présence de deux



imposants **MAGNOLIAS** 8 (*Magnolia grandiflora*) apporte une élégante touche de couleur. De l'autre, la haute structure verticale d'**ESTELA** 9 domine un groupe d'arbustes. Cette œuvre de Ricardo Ugarte composée d'une superposition de cubes vides a obtenu le premier prix de la biennale de sculpture de Saint-Sébastien en 1969.

C'est ici que s'achève notre itinéraire. En continuant le long de l'avenue Sancho el Sabio, vous arriverez à la **PLAZA DE PÍO XII**, une place entourée de petits espaces verts où l'on trouve différents types de végétation. Au milieu d'un vaste rond-point orné de plus de 4000 fleurs s'élève une grande fontaine lumineuse offerte à la ville en 1966 par le peuple de Catalogne. Face à elle, les trois énormes **SÉQUOIAS** (*Sequoia sempervirens*) qui poussaient dans le jardin du lycée de Peñafloresta ont été replantés dans un espace à leur mesure.



JARDINS D'ARABA ET PLACE CENTENARIO

Entièrement réaménagés en 2002, ces jardins ont été conçus en tenant compte des suggestions présentées par les habitants de la ville au cours d'un processus participatif qui a rencontré un vif succès.

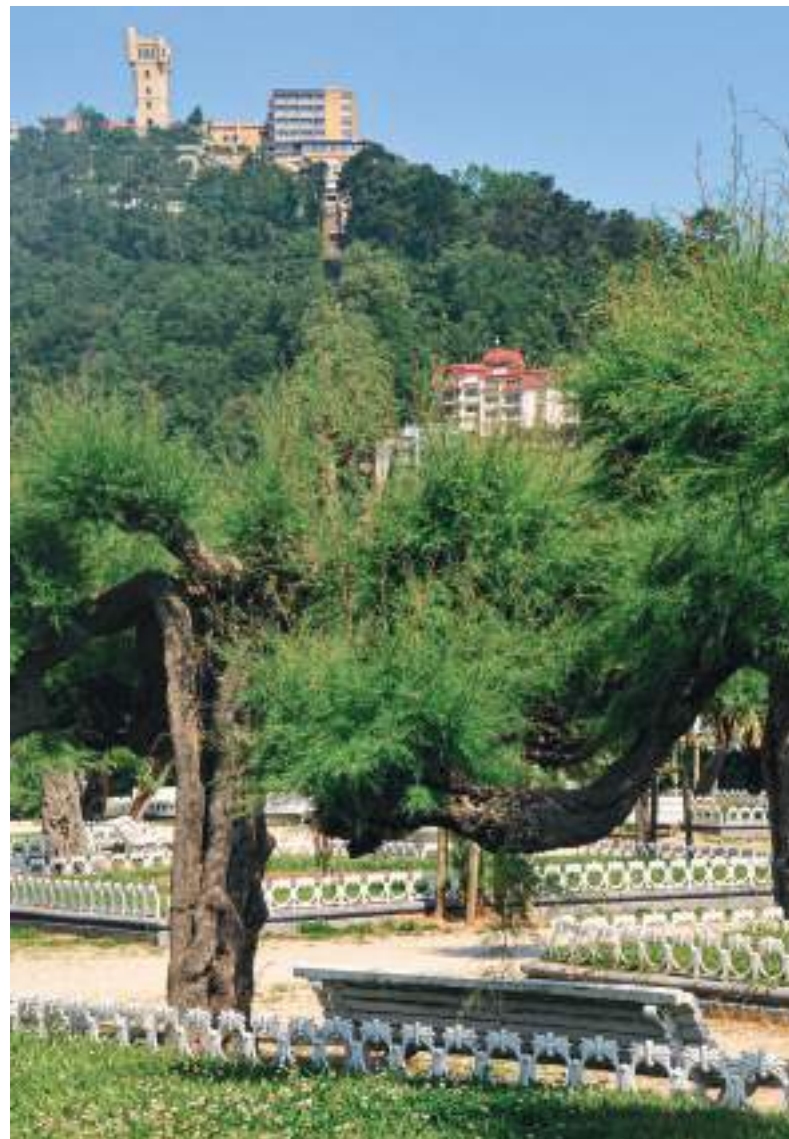
La plupart des grands arbres, essentiellement des tilleuls, se répartissent sur le pourtour du jardin, découvrant un grand espace central pavé dédié aux activités récréatives avec des échiquiers géants faits de dalles de pierre noires et différents jeux destinés aux enfants, dont une tourelle à deux étages d'où partent d'impressionnants toboggans. Tout près de là, un grand espace gazonné attend les enfants qui peuvent s'ébattre librement sur cette surface naturelle.

La charmante place du Centenario se trouve à l'extrémité nord du parc, à l'entrée du Paseo del Árbol de Gernika. Des plates-bandes aux formes incurvées et des haies ponctuent l'espace de ce lieu protégé du soleil par les épaisses frondaisons des arbres. Au centre, on peut voir un groupe sculptural édifié en 1918 en l'honneur de la reine Marie-Christine grâce à une souscription publique.

JARDINS D'ONDARRETA

Situés tout le long de la plage d'Ondarreta, ces jardins dessinent un ensemble de parterres géométriques disposés autour d'une promenade centrale ponctuée de ronds-points fleuris protégés de la brise marine par des haies. Sur les espaces gazonnés bien délimités par des arceaux métalliques on peut voir différentes compositions florales de plantes vivaces, ainsi que des groupes de dragonniers et de palmiers. Éparpillés au gré des chemins et des allées, entre les bancs et les fontaines, près de cinq cents tamaris laissent voir leurs troncs noueux couronnés de branches souples.

Sur le rond-point central, sous les épaisses frondaisons des chênes, on peut voir un monument dédié à la reine Marie-Christine. Cette statue de bronze posée sur un socle de marbre blanc provient de l'ensemble sculptural du Centenario qui ornait initialement les jardins d'Alderdi Eder. Près des contreforts du mont Igeldo, à côté du Club Royal de Tennis, on peut admirer Zeharki, une œuvre du sculpteur José Ramón Anda qui a reçu le premier prix de la biennale de sculpture de Saint-Sébastien en 1982.





ANTIGUO

ZUBIMUSU

9

PARCS — ZUBIMUSU

Proche de la plage d'Ondarreta, ce petit parc fut dessiné par l'architecte Joaquín Montero qui choisit de le réaliser là où se trouvaient d'anciens marais. Deux rampes d'accès pavées conduisent dans ce lieu écarté qui a conservé certaines de ses caractéristiques d'origine.

Quand il fait beau, on peut entendre coasser les grenouilles dans un bassin alimenté en permanence par une fontaine dissimulée derrière deux pans de béton au-dessus desquels deux enfants de bronze sculptés par Paco López regardent couler l'eau. Dans les jardins, reliés au réseau urbain par un passage souterrain, on trouve de grands arbres (marronniers d'Inde, lauriers, aulnes, bouleaux, tilleuls). Entre les massifs d'acanthes, les oiseaux s'ébattent librement loin de l'agitation de la ville.

Une entreprise brassait autrefois la bière « El León » sur ce terrain occupé avant elle par la ferme Zubimusu.

MIRAMAR

Pendant l'hiver

8:00 – 19:30

Pendant l'été

8:00 – 21:00

Ce parc historique est juché sur un promontoire qui domine les plages de La Concha et d'Ondarreta. Cet emplacement stratégique fait de lui un belvédère naturel d'où l'on a une vue spectaculaire sur toute la baie de Saint-Sébastien. Inauguré pendant l'été 1893, le palais, de style « vieille Angleterre », a été imaginé comme une confortable maison de campagne pour offrir un agréable lieu de villégiature à la famille royale.

La conception des jardins environnants fut confiée au paysagiste français Pierre Ducasse. À l'avant, ces jardins descendent doucement vers la mer dans un décor bucolique qui incite à s'arrêter pour admirer le paysage.

Le reste du parc est constitué de terrains entourés de rangées d'arbres et parsemés de magnifiques compositions florales qui épousent parfaitement les irrégularités du relief. L'espace est ceint par un mur de pierre sur lequel grimpe paresseusement un lierre qui sert de refuge à différents oiseaux de petite taille. Les entrées du parc sont tout aussi majestueuses, avec leurs grilles en fer forgé et les bâtiments jadis occupés par les gardiens et les soldats chargés de la sécurité.



UNE PROMENADE DANS DES JARDINS DIGNE D'UN ROI... OU D'UNE REINE

Notre itinéraire au sein de ce parc historique débute à l'entrée située en face de la plage d'Ondarreta où il faut passer par un curieux **ÉDIFICE CRÊNELÉ EN BRIQUES ROUGES** ①. C'est tout ce qu'il reste aujourd'hui des anciennes dépendances occupées jadis par le corps de garde. Ces locaux étaient à la fois la maison des gardiens et la caserne des niquelets (familièrement appelés « txapelgorris ») qui assuraient la sécurité du palais.

Nous sommes maintenant à l'intérieur du parc qui s'ouvre sur un vaste terrain bordé sur la gauche par de grandes rangées de **PLATANES** (*Platanus x hispanica*). En face, on peut voir un bel ensemble composé de grands **IFS** (*Taxus baccata*) horizontaux, de **FOUGÈRES ARBORESCENTES** et d'**HORTENSIA** (*Hydrangea* spp.) ②.

Notre chemin passe ensuite devant un **ÉPICÉA BLEU** (*Picea pungens*), un petit conifère pyramidal d'un vert bleuté et, un peu plus loin, devant un **PALMIER MOULIN À VENT** (*Trachycarpus fortunei*) dont on trouve de nombreux spécimens dans le parc. En regardant en direction du mur d'enceinte depuis une boucle du chemin, on peut admirer un groupe d'arbres hétéroclites qui forment un curieux bosquet ③. Au premier plan, on trouve deux **PLAQUEMINIERS LOTIERS** (*Diospyrus lotus*) aux têtes arrondies, un peu plus loin derrière, un groupe de **MAGNOLIAS** (*Magnolia grandiflora*), et près du mur, deux très beaux **PEUPLIERS NOIRS** (*Populus nigra* "Italica").

Notre itinéraire continue en longeant une grande pelouse au gazon soigneusement entretenu, avant d'arriver à un tournant sous un grand arbre



à l'écorce lisse et sombre qui forme de petites écailles. Il s'agit d'un **MARRONNIER D'INDE** ④ (*Aesculus hippocastanum*), une espèce bien connue, fréquemment plantée pour ombrager les jardins et les promenades. Un peu plus haut, on peut voir un grand **CHÊNE-LIÈGE** (*Quercus suber*), une espèce dont l'écorce légère et caractéristique fournit la matière du même nom. Le chemin monte ensuite entre des **CERISIERS** (*Prunus* spp.) et des **LIQUIDAM-BARS** (*Liquidambar styraciflua*) avant d'arriver près d'un mur devant lequel on peut voir deux **IFS** ⑤ (*Taxus baccata*) de forme pyramidale.

Nous arrivons sur les hauteurs et voyons maintenant se dresser devant nous la stature imposante du **PALAIS DE MIRAMAR** ⑥. Dessinée par le célèbre architecte londonien Selden Wornum, cette demeure



construite dans un style appelé « old English » ou « cottage » rappelle les anciennes maisons de campagne du sud de l'Angleterre. Cette résidence dont les briques rouges s'harmonisent parfaitement avec un treillis de bois possède de larges bow-windows, des galeries ouvertes, des mansardes, des arcades et des terrasses pensées pour profiter de la vue sur la baie de La Concha. Elle fut inaugurée pendant l'été 1893 par la reine Marie-Christine. En 1972, le bâtiment et l'ensemble du domaine ont

été acquis par la mairie de Saint-Sébastien. Depuis 1981, ils accueillent les cours d'été de l'Université du Pays Basque.

Une petite promenade sur l'esplanade couverte de gravillons qui se trouve derrière

le palais permet de découvrir, à l'entrée ouest, une sculpture de l'artiste américain Richard Serra : **FIVE PLATES COUNTER CLOCKWISE** ⑦. Il s'agit d'une installation postminimaliste de grande envergure composée de cinq plaques d'acier laminé



à chaud, réunies pour former un pentagone autour duquel s'organisent des espaces intérieurs et extérieurs.

Un peu plus loin, le long d'un mur, on découvre trois odorants **BIGARADIERS** (*Citrus aurantium*) devant lesquels poussent de magnifiques **LILAS D'ÉTÉ** (*Lagerstroemia indica*). Au bout de l'esplanade, le feuillage de plusieurs **HÊTRES ROUGES** (*Fagus sylvatica purpurea*) **8** se détache au milieu des platanes.

En revenant en arrière pour passer sous les arcades qui s'ouvrent vers l'ouest, on arrive sur un terrain plat qui s'étend devant le grand escalier de l'entrée principale. Cet espace dépourvu d'arbres qui descend en pente douce entre les massifs d'hortensias offre une splendide vue sur la baie. Ces jardins ont été dessinés par Pierre Ducasse qui a tenté de

recréer des paysages naturels adaptés aux particularités orographiques du terrain. Ducasse, à qui le titre de Jardinier de la Maison Royale avait été décerné pour son travail, n'eut pas l'occasion de voir son œuvre achevée. Il décéda un an avant l'inauguration.

En suivant un agréable chemin, on arrive à un très beau site appelé **PICO DEL LORO** **9**. Surplombant la baie, ce promontoire sépare la plage d'Ondarreta, à gauche, de celle de La Concha, à droite.

Il serait dommage de quitter ce joli belvédère où se dresse une sculpture nommée **BESARKADA** **10** (offerte par Eduardo Chillida à son ami Rafael Ruiz Balerdi) sans prendre le temps de laisser errer son regard sur l'immensité de la baie. Au nord, la ligne bleue de l'horizon se heurte aux formi-



dables silhouettes des monts Igeldo et Urgull, de chaque côté de l'île de Santa Clara.

En reprenant notre marche, nous arrivons maintenant à une grille blanche qui marque les limites du parc, avant de gravir un escalier de pierre sous lequel se trouve un tunnel réservé aux piétons. Ce passage souterrain abrite MiramArt, un projet artistique de Víctor Goikoetxea qui a utilisé différentes matières, textures, brillances et rugosités pour donner au visiteur la

sensation d'être immergé dans un espace subaquatique.

Nous regagnons maintenant le terrain qui s'étend devant le palais. Prenant le chemin qui bifurque sur la droite, nous avançons, accompagnés sur notre gauche par d'éclatantes compositions florales, pour rejoindre la partie haute du parc. C'est là que commence un petit sentier **DALLÉ DE PIERRES ROUGES** **11**, entouré de massifs de **JACINTHES** (*Hyacinthus* spp.), de **MAHONIAS** (*Mahonia* spp.), d'**HORTENSIAS** et d'autres plantes ornementales. Il nous ramène à la grille du parc où s'achève notre itinéraire.



BERIO

KOLDO MITXELENA

11

PARCS — KOLDO MITXELENA

Ce joli parc, qui doit son nom au grand linguiste Koldo Mitxelena, se présente comme une série de vastes terrasses-belvédères reliées entre elles par des chemins soigneusement pavés ou goudronnés. Juché en haut de la colline de Berio, il offre une spectaculaire vue panoramique sur les monts qui jalonnent la baie de la Concha et la trame urbaine du quartier d'El Antiguo blotti à ses pieds.

Entre différentes prairies, on peut y voir des plantations de peupliers, des saules, des magnolias et des pruniers du Japon, mais les plus intéressants spécimens naturels que renferme le parc sont sans conteste des rangées de robustes chênes cantabriques, proches parents du chêne de Berio qui se dresse à quelques rues de là. En 1997, ce chêne vert d'une hauteur de vingt-cinq mètres, dont le tronc mesure cinq mètres de circonférence, a été déclaré arbre singulier par la Communauté Autonome du Pays basque. Et bien qu'il soit situé dans une zone totalement urbanisée, une enceinte circulaire a été construite autour de lui pour le protéger.



25.600 m²

DBUS

33

35

40

PAGOLA- DAMAZELA

Il s'agit d'un vaste espace qui occupe le sommet et le versant nord d'une colline (Damazelai) et son versant sud (Pagola), séparés par le Paseo de la Sociedad Bascongada de los Amigos del País.

Il n'y a que peu de chemins à Damazelai, on y marche donc sur un épais tapis herbeux entre des plantations d'arbres autochtones (bouleaux, hêtres, lauriers-chênes, chênes des Pyrénées). Au sommet, on peut admirer une magnifique vue panoramique des montagnes côtières, d'Igeldo à Orio, avec les quartiers d'Igara et d'Errotaburu blottis au pied de la colline.

L'aire de Pagola, sur laquelle est aménagée une place centrale avec des banquettes, est traversée par un chemin qui monte en zigzaguant sur un terrain où poussent de nombreuses espèces arborées. Des pistes de sport, des frontons, un mur d'escalade et un skatepark ont été installés dans le haut du parc. En bas, on trouve un espace récréatif avec des jeux en bois, et une ancienne chênaie naturelle.





ANTIGUO

LUIS VILLASANTE

13

PARCS — LUIS VILLASANTE

C'est un agréable chemin de promenade en pente douce, bordé par une haie d'abélies et jalonné de belvédères avec des bancs. Courant sur les hauteurs, il encercle un thalweg forestier orienté au sud-ouest où pousse une végétation hétérogène essentiellement composée d'arbres et d'arbustes. La partie la plus proche de l'espace urbain présente une grande variété d'espèces végétales : pins maritimes, lauriers, frênes, tamaris, et même quelques exotiques bouquets d'herbes de la pampa.

En bas de la pente, on trouve un joli petit bois où poussent des arbustes et de grands arbres autochtones : aulnes, chênes, saules à feuilles de sauge.

On voit souvent voler de petits groupes de chardonnerets le long de cette promenade au-dessus de laquelle planent des buses et des faucons crécerelles à la recherche des petits rongeurs cachés dans la végétation.

Au centre du parc, perdues dans la végétation luxuriante, on peut encore voir les ruines de l'ancienne ferme Mariene.



DBUS 5 18 19 23 24 25

40

36

35

27

MIRAMON

Avec Ametzagaina, c'est un des plus grands parcs de Saint-Sébastien. Il est formé de trois buttes, orientées du nord au sud, sur lesquelles s'écoulent de petits ruisseaux. C'est sur celle qui se trouve le plus à l'ouest que l'on peut faire les plus belles promenades. Elle est sillonnée par un réseau de chemins et dotée d'une passerelle assez haute pour embrasser les différents sites sans quitter du regard les élégantes tours d'Arbide.

On peut facilement accéder à l'amphithéâtre en plein air utilisé pour différentes manifestations culturelles, se promener dans les plantations de pommiers autochtones du village—pressoir de Katxola construit dans la seconde moitié du XVII^e siècle, ou se laisser tenter par la fraîcheur de l'épaisse forêt où abondent les aulnes,

les frênes, et les lauriers typiques de la végétation rivulaire. Mais pour profiter de la vue, le mieux est encore de suivre les clapotis de la rivière Pakeakoerreka en l'accompagnant dans son voyage depuis la cascade où elle s'écoule sur des strates géologiques étrangement disposées de façon verticale jusqu'au moment où elle se perd dans les profondeurs de la chênaie d'Erramunene.

Équipement culturel

FERME — PRESSEUR DE KATXOLA



UNE PROMENADE OÙ SE MÊLENT LA NATURE, L'HISTOIRE ET L'INNOVATION

Cet itinéraire commence à l'intérieur du parc scientifique et technologique, aux abords de l'**HÔTEL ARIMA** ①. Cet établissement novateur a clairement mis sur le développement durable et l'écologie, puisqu'il a été conçu de façon à permettre une économie d'énergie de l'ordre de 70-90 % grâce à une ventilation intelligente et à l'utilisation de sources d'énergie alternatives comme la lumière solaire, la géothermie et l'aérothermie.

En descendant un sentier qui chemine entre des prairies et des bois, nous rejoignons le chemin principal parallèle au tracé d'un cours d'eau appelé **MANDOERREKA** qui coule dans le bas de la colline. Cet espace est occupé par une forêt mixte atlantique avec une prédominance de **CHÊNES** ② (*Quercus robur*) entre lesquels

on voit parfois des **ÉCUREUILS ROUX** (*Sciurus vulgaris* L.) sauter de branche en branche.

Accompagnés par le murmure de l'eau, nous continuons à descendre une pente douce avant de passer sous un joli **PONT** ③ stylisé dont les plans ont été dessinés par l'architecte Jon Begiristain. Il s'agit d'un pont en acier galvanisé dont le tablier est soutenu par des haubans et quatre paires de piliers métalliques entrecroisés. Notre chemin continue sous le pont, puis tourne à gauche, où nous franchissons le cours d'eau sur un pont de bois rudimentaire avant de commencer à monter jusqu'au coteau situé entre les ravins de deux cours d'eau appelés Mandoerreka et Pakeakoerreka. De nombreuses entreprises scientifiques et technologiques innovantes se sont installées sur ces hauteurs,



favorisant l'apparition d'un écosystème propice à la recherche et au développement dans des secteurs de pointe qui a fait connaître l'esprit d'entreprise de Saint-Sébastien dans toute l'Europe. L'architecture fonctionnelle de ces bâtiments contraste avec le style néogothique des **TOURS D'ARBIDE** 4. Ces deux constructions dont les formes géométriques presque parfaites se reflètent comme des miroirs appartenaient autrefois à un petit palais dont les plans furent dessinés en 1904 par l'architecte barcelonais Sagnier. Initialement situées sur le Paseo de los Fueros, sur les bords de l'Urumea, elles furent démontées pierre par pierre et installées à leur emplacement actuel en 1975 pour les sauver de la démolition.



Notre itinéraire continue en descendant des marches de bois taillées à flanc de colline qui nous conduisent vers le fond du ravin. Un charmant petit pont de bois nous permet de franchir le **PAKEAKOERRE-KA** et nous pénétrons dans la magnifique **CHÊNAIE D'ERRAMU-NENE** 5 qui mériterait de faire l'objet d'une plus ample visite. Nous poursuivons pour autant notre route sur le chemin qui serpente le long du cours d'eau en direction de l'amont.

Chemin faisant, nous traversons un bois touffu où prédomine une végétation rivulaire — essentiellement composée de **D'AULNES** (*Alnus glutinosa*), de **FRÊNES** (*Fraxinus* spp.), d'**ÉRABLES** et de quelques rares bosquets de **LAURIERS** sauvages (*Laurus*



nobilis) — qui forme un écosystème avec un **SOUS-BOIS** de **FRAGONS FAUX-HOUX** (*Ruscus aculeatus*), de **RONCES** (*Rubus floribundus*) et de fougères.

Un peu partout, nous trouvons du **BOIS MORT** 6, un élément qui joue un rôle essentiel dans le cycle de vie des forêts. Les branches sèches et les troncs morts fournissent un refuge aux chauves-souris, aux oiseaux, aux reptiles, aux rongeurs... et des aliments à certains insectes comme le **ZEUZÈRE DU POIRIER** (*Zeuzera pyrina*), le scarabée **ROSALIE** (*Rosalia* spp.) ou le **CERF-VOLANT** (*Lucanus cervus*). Ces organismes xylophages décomposent le bois au cours d'un long processus qui enrichit le sol en nutriments et accélère les processus écologiques.

Nous continuons ensuite jusqu'à un pont à rampe de bois qui fait office de barrage. Derrière lui, une nappe d'eau dormante forme un petit **ÉTANG**, ⑦ royaume de la **GRENOUILLE VERTE** (*Pelophylax perezi*), dans lequel les oiseaux aiment à venir boire. Il n'est pas rare d'y voir des **MARTINS-PÊCHEURS** (*Alcedo atthis*), perchés sur une branche, à l'affût des petits animaux qui leur servent de pitance. En contournant cette mare, on arrive devant une étonnante **CASCADE À PLUSIEURS NIVEAUX** ⑧ dont l'eau rebondit sur une succession de roches.

Nous revenons sur nos pas pendant une dizaine de mètres pour arriver au pied d'une passerelle stylisée où le chemin commence à monter sur un sol incliné. Du centre de ce pont, on aperçoit plusieurs bâtiments embléma-



5



1

tiques du parc technologique. Sur la droite, on distingue le **BASQUE CULINARY CENTER** — une institution dédiée à la formation, à la recherche et à l'innovation dans le domaine de la gastronomie — et le **MUSÉE DE LA SCIENCE**



8

— un espace didactique interactif entouré d'espaces verts — dont on peut également visiter le jardin botanique.

À partir de là, nous continuons sur un grand chemin entouré de plantations de **POMMIERS À CIDRE** qui conduit à l'**AMPHITHÉÂTRE** ⑨. Cet étrange théâtre de plein air peut accueillir 3200 spectateurs assis autour d'une scène circulaire protégée par un alignement de **CYPRÈS** (*Cupressus sempervirens*). À droite, un chemin asphalté conduit à la **FERME-PRESSOIR DE KATXOLA** ⑩, construite dans la seconde moitié du XVII^e siècle, où l'on peut encore voir les anciens pressoirs utilisés pour fabriquer le cidre.



BASOERDI

Basoerdi est un espace encaissé dans un repli de terrain de forme circulaire qui part de la rue Amara et remonte jusqu'au Paseo de Beloka.

C'est un parc que l'on peut facilement parcourir en suivant un chemin pavé qui descend en décrivant des courbes douces, ou en empruntant une suite d'escaliers. Disséminées dans un terrain herbeux, de nombreuses espèces autochtones et des plantes ornementales apportent leur ombre et leur fraîcheur : bouleaux, frênes, marronniers d'Inde, liquidambers, catalpas, platanes, hêtres pourpres, sapins, séquoias, paulownias, cèdres...

Tout en bas, on peut voir un magnifique chêne entouré d'un muret de pierre qui fait face à un alignement de curieux palmiers dont les branches partent de la partie inférieure du tronc. Sur les hauteurs, trois peupliers dressent majestueusement leurs silhouettes élancées. Ce parc, qui se trouve sur les terres de l'ancien domaine d'Altzuene, est plus connu sous le nom de Basoerdi ou de Basordi.


11.400 m²

DBUS

36

SERAFÍN BAROJA

Pendant l'hiver

9:00 – 19:00

Pendant l'été

9:00 – 21:00

Situé sur la colline de Lugaritz, derrière le bâtiment du séminaire, ce parc historique dont la forme rappelle celle d'un pentagone offre un magnifique point de vue sur la baie de La Concha.

Parfaitement calme, c'est le lieu idéal pour échapper à l'agitation de la vie quotidienne sans trop s'éloigner de la ville. Il est peuplé de grands arbres (frênes, marronniers d'Inde, érables, cèdres, sapins, séquoias, palmiers de l'Himalaya) à l'ombre desquels on peut se promener sur des chemins bien entretenus. On y trouve notamment un spectaculaire magnolia qui a fait l'objet d'une mesure de protection dans le plan général de la municipalité. Le domaine et le palais qui s'y trouvait appartenaient autrefois à la duchesse de Monteleón de Castilblanco dont le patronyme est parfois encore utilisé pour désigner ce parc qui porte aujourd'hui le nom de Serafín Baroja (père de l'écrivain Pío Baroja et du peintre Ricardo Baroja) en hommage à cet homme qui fut ingénieur des mines, écrivain, poète, et auteur des paroles de la Marche de Saint-Sébastien.



PARC DE SERAFÍN BAROJA

SUR LES PAS DE LA DUCHESSE DE CASTILBLANCO

L'emplacement actuellement occupé par le parc Serafín Baroja s'étend sur d'anciennes terres et propriétés du domaine de Lugaritz. Toutefois, la zone historiquement connue sous ce toponyme était beaucoup plus vaste et regroupait différentes terres et propriétés rurales. Notre itinéraire commence à l'entrée du parc qui se trouve sur le Paseo de Heriz où nous gravissons quelques marches entre d'élégants **MAGNOLIAS 1** (*Magnolia grandiflora*). Nous tournons ensuite à droite, pour nous engager sur un chemin asphalté parallèle au mur d'enceinte.

En continuant d'avancer, nous pouvons voir, au-delà du mur, une rangée de **PALMIERS DE CHINE 2** (*Trachycarpus fortunei*) reconnaissables à leurs troncs velus. Les **LAURIERS** (*Laurus nobilis*) poussent en

grand nombre dans cet espace où on entrevoit sur la gauche un très bel **ÉRABLE SYCOMORE** (*Acer pseudoplatanus*) qui essaye de se faire une place au milieu des arbustes environnants.

Un peu plus loin, profitant d'une ouverture entre deux blocs d'habitations, on découvre une superbe vue sur la baie de La Concha, avec l'île de Santa Clara au centre. Nous continuons à avancer sur des espaces dégagés couverts de gazon où poussent des arbres isolés entre les branches desquels des **PINSONS DES ARBRES** (*Fringilla coelebs*) font entendre leur chant caractéristique.

Sur notre gauche, une bifurcation bordée de buissons de **BUIS 3** (*Buxus sempervirens*) conduit directement au sommet de la colline. Bien que couramment utilisé dans les



jardins, cet arbuste au bois jaune et dure forme rarement des bosquets aussi hauts et touffus que ceux que nous pouvons voir ici. Tout en haut du parc, là où est installée une originale **AIRE DE JEUX** 4, on aperçoit une vaste clairière avec quelques **LILAS D'ÉTÉ** (*Lagerstroemia indica*) au premier plan.

Le sommet de la colline était autrefois occupé par un élégant palais dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Ce fut Manuel de Mariátegui Vinyals, comte de San Bernardo, qui ordonna sa construction en 1882 lorsqu'il fit l'acquisition du domaine de Lugaritz. Cette demeure était entourée de jardins très bien entretenus, dessinés et réalisés, comme tant d'autres parcs historiques, par le paysagiste Pierre Ducasse. À la mort du comte, la propriété devint la résidence permanente de son épouse, la **DUCHESSE DE MONTELEÓN DE CASTILBLANCO** qui y fit réaliser des travaux d'extension et différents aménagements en 1911.



Notre itinéraire continue en descendant des escaliers près desquels des **ÉPICÉAS COMMUNS** (*Picea abies*) laissent pendre leurs branches. À mi-pente, après avoir pris le chemin qui se trouve sur la droite, nous avançons maintenant sous de grands **MARRONNIERS D'INDE** (*Aesculus hippocastanum*), des **ROBINIERS FAUX-ACACIAS** (*Robinia pseudoacacia*) et des **FRÊNES** (*Fraxinus excelsior*). Au beau milieu de la pente, un très beau **CÈDRE DE L'ATLAS** 5 (*Cedrus atlantica*), probablement planté à l'époque du jardin d'origine,

domine tous les arbres environnants.

Le sentier continue en décrivant une large boucle sur un espace herbeux avant d'arriver au mur qui sépare le parc des terrains du **SÉMINAIRE** 6. Cette construction haute de six étages et flanquée de deux grosses tours est probablement l'une des plus imposantes de la ville. À sa mort, en 1943, la duchesse de Monteleón de



Castilblanco légua son domaine à l'évêché. Le palais fut transformé en résidence épiscopale et le séminaire diocésain fut édifié sur ses terres en 1954. Aujourd'hui, ce bâtiment abrite les archives diocésaines où sont conservés les registres de toutes les paroisses de la province depuis 1948.

Après avoir décrit une boucle, nous continuons notre chemin sur la gauche pour pénétrer dans un bosquet de **LAURIER** revenus à l'état sauvage. Notre promenade s'achève à Gerraene, dont le mur d'enceinte rappelle les remparts des **FORTIFICATIONS** 7 édifiées sur la colline au temps des guerres carlistes, théâtre de la cruelle bataille de Lugaritz en 1835.



Ce parc est situé sur le mont éponyme dont le sommet, telle une tour de guet, permet d'admirer les monts Igeldo, Ulia et Urgull qui se détachent sur l'immensité bleue de la mer. Bien que relativement petit par la taille, il accueille une remarquable diversité d'écosystèmes. Sur le versant oriental, on trouve notamment un bois mixte où poussent des feuillus (chênes, châtaigniers, noisetiers), entouré d'un sous-bois dont les arbustes offrent un refuge aux différentes espèces animales qui peuplent le parc. En empruntant un labyrinthe de chemins d'un rouge caractéristique, on peut admirer une succession de grands arbres, autochtones ou exotiques (cèdres, platanes, pins, mimosas).

Au sommet de la colline se dresse une construction appelée Villa Puio habitée par une congrégation de religieuses. Elle fut construite à l'emplacement d'un ancien fort bâti au temps des guerres carlistes sur le tracé d'une ancienne ferme qui portait également le nom de Puyo.

AIETE

8:00 – 21:00

Situé sur les hauteurs de la ville, le palais d'Aiete est entouré de jardins dans lesquels tout n'est que nature, sérénité et harmonie. Le parc qui l'entoure a été réalisé vers la fin du XIXe siècle sur les instructions des ducs de Bailén. Tout comme de nombreux autres parcs de la ville, sa conception a été confiée à Pierre Ducasse.

C'est un espace où l'on trouve une importante collection d'arbres comprenant pas moins d'une centaine d'espèces et de variétés différentes au nombre desquelles figurent quelques spécimens surprenants. Sur le bassin, en haut du parc, on peut voir des cygnes évoluer gracieusement et des tortues qui font la sieste au soleil.

Il s'en échappe un petit ruisseau qui se transforme en cascade au-dessus de la grotte artificielle, avant de continuer à descendre la pente en formant des remous et de petites chutes d'eau. Ces jardins, d'inspiration visiblement romantique, sont parsemés de massifs de fleurs qui alternent avec des espaces herbeux où l'on peut s'asseoir pour s'abandonner à la contemplation.

Outre le palais de style néoclassique qui héberge la Maison de la Paix et des Droits Humains, le domaine abrite différents bâtiments à usage culturel.

Équipement culturel

MAISON DE LA CULTURE D'AIETE
MAISON DE LA PAIX ET DES DROITS HUMAINS



PARC D'AIETE

UNE PROMENADE DANS DES LIEUX OÙ PAIX RIME AVEC VERDURE

Cet itinéraire vous propose une visite guidée dans les jardins du palais construit par les ducs de Bailén sur les anciennes terres de la famille Hayet. Nous y pénétrons par l'entrée nord, située à côté de l'église Santo Cristo, près de laquelle commence un chemin qui monte doucement entre des **ÉRABLES SYCOMORES** (*Acer pseudoplatanus*) et des **MARRONNIERS D'INDE** (*Aesculus hippocastanum*). À gauche, un sentier conduit vers la **MAISON DE LA CULTURE D'AIETE** ①, un bâtiment construit au pied du palais où sont proposées de nombreuses activités.

Non loin de là, on peut voir une œuvre du sculpteur Juan José Novella intitulée **URTE HAIETAN, AQUELLOS AÑOS**, érigée en hommage aux victimes de la Guerre Civile et du franquisme. L'arbre qui est planté juste à côté est une bouture

du marronnier qu'**ANNE FRANK** regardait depuis la fenêtre du grenier où sa famille s'était cachée pour fuir les nazis.

En continuant à avancer entre les arbres et des parterres bien entretenus, on arrive, après avoir tourné sur la gauche, devant la façade du **PALAIS** ②. Cet élégant bâtiment de style néoclassique dessiné par l'architecte Adolphe Ombrecht fut construit en 1878, à une époque où le tourisme était à son apogée dans notre ville. En face du perron que gardent deux imposants molosses de pierre, une colonne commémorative rappelle la visite de la reine Victoria en 1889.

Nous laissons maintenant le palais derrière nous et, après une courte promenade entre des **TILLEULS ARGENTÉS** (*Tilia tomentosa*) et des **TILLEULS**



À **GRANDES FEUILLES** (*Tilia platyphyllos*), nous arrivons devant une étrange construction connue sous le nom de **TOUR DES CONTES** ③. Elle servait autrefois à alimenter le palais en eau, grâce à de grandes citernes enterrées dans le bas de la propriété. Juste à côté, on trouve une petite chapelle surmontée d'une gracieuse tour octogonale.

En partant de ce point, nous dirigeons maintenant vers le centre du parc en contournant une plate-bande circulaire, plantée de marronniers d'Inde et des tilleuls, sur laquelle se détache un magnifique **HÊTRE POURPRE** ④ (*Fagus sylvatica* "Dawyck purple") dont le feuillage cuivré contraste avec le vert des hêtres communs (*Fagus sylvatica*).

Nous arrivons bientôt aux **BASSINS** ⑤ sur lesquels évo-



5



6



luent des **CYGNES** (*Cygnus olor*) et différentes espèces d'anatidés. Près du plan d'eau principal, qui accueille une importante population de tortues, on peut voir un panneau expliquant les risques que ces espèces exotiques font courir aux écosystèmes locaux. L'eau qui s'échappe de ce petit lac serpente entre des massifs de fleurs et de plantes vivaces, puis retombe en cascade, avant de former en un petit torrent dans le bas du parc.

Nous poursuivons notre chemin à l'intérieur des **GROTTES** ⑥ secrètes qui se cachent sous la chute d'eau, accompagnés en permanence par le tintement musical de milliers de gouttelettes et une agréable sensation de fraîcheur. Cette structure en rocailles — que l'on retrouve souvent dans les jardins paysagés du XIXe siècle — recrée à merveille les conditions d'une grotte naturelle.

En ressortant, nous voyons devant nous un magnifique **SÉQUOIA** ⑦ (*Sequoia sempervirens*) qui déploie majestueusement ses frondaisons au-dessus d'un groupe serré de magnolias et de hêtres communs. Selon la rumeur, cet arbre, probablement planté dans le jardin primitif, serait le plus haut de Saint-Sébastien.

Notre itinéraire s'écarte maintenant du cours d'eau et

nous nous dirigeons vers le haut des jardins en gravissant un étroit sentier bordé par un groupe serré de **PALMIERS DE CHINE** (*Trachycarpus fortunei*), puis par des hêtres. Devant nous, s'ouvre un vaste espace gazonné, entrecoupé d'allées ombragées par des marronniers d'Inde, dont les pelouses semblent nous inviter à nous allonger sur l'herbe.

En empruntant le chemin qui bifurque vers la droite, près de deux jolis **BOULEAUX PUBESCENTS** (*Betula pubescens*) aux feuilles argentées, nous arrivons sur le côté d'une curieuse dépendance aux murs rouges ornés de pans de bois verts, surmontée d'une tourelle avec de multiples ouvertures. Il s'agit d'un ancien **COLOMBIER** 8. On y expose aujourd'hui les réalisations de l'association culturelle Donosti Club Bonsai.



En face, de l'autre côté du chemin, les anciennes remises accueillent maintenant **TOPALEKU** 9, un espace utilisé pour différentes activités sociales et culturelles. L'aspect extérieur de ce bâtiment — auquel on accède en passant sous de grandes arches — et son implantation dans un lieu écarté pour échapper aux nuisances nous rappellent qu'il abritait autrefois les remises et les écuries.



Après avoir dépassé ces deux pavillons, nous tournons maintenant sur la gauche, à côté d'un étonnant spécimen de **LILAS D'ÉTÉ** (*Lagerstroemia indica*), et nous nous engageons sur un chemin de gravillons jaunes. Après quelque temps, nous tournons à droite, et continuons sur une allée arborée encadrée par des **ZELKOVAS DU JAPON** (*Zelkova serrata*) sur la droite et des **CHÊNES ROUGES D'AMÉRIQUE** (*Quercus rubra*) sur la gauche. Notre itinéraire se termine devant l'un des deux spécimens de **GINKGO** de ce parc que nous quittons par la porte sud, après être passés devant un **GAZEBO** et une aire de jeux très appréciée des enfants.



LARRATXO

LAUHAIZETA

19

PARCS — LAUHAIZETA

Ce vaste espace vert se compose de deux parties bien distinctes. Dans la partie basse, un chemin sinueux contourne une pente fraîche et ombragée où un petit canal d'irrigation coule silencieusement au milieu d'une végétation rivulaire qui sert de refuge à des oiseaux bavards et des écureuils malicieux. Le sentier, jalonné de bancs épars, franchit ce petit ruisseau en passant sur des ponts de bois d'inspiration orientale près desquels poussent des fougères arborescentes.

Exposée au soleil, la partie haute est quant à elle couverte d'une prairie en pente douce sur laquelle se détache un magnifique saule pleureur qui semble veiller nonchalamment sur une ancienne pommeraie.

En face, l'inclinaison du terrain a été mise à profit pour réaliser quatre terrasses, reliées entre elles par des toboggans et des murs d'escalade, sur lesquelles des aires de jeux et des espaces réservés aux exercices physiques ont été aménagés. Tout en haut du parc, près de le restaurant de Lau-Haizeta, on peut voir une belle composition florale où se mêlent des massifs de fleurs, des plantes vivaces, des succulentes et des plantes aromatiques.



96.150 m²

DBUS

13

24

27

31

33

38

PARC RIVIÈRE DE L'URUMEA

Lové dans une des boucles de l'Urumea, ce parc qui a dû s'adapter à la configuration des lieux a pris la forme d'une demi-lune.

Il est parcouru par une allée centrale qui ondule en suivant le tracé de la piste cyclable. De jolis chemins pavés de dalles rectangulaires permettent d'accéder à ses différents espaces. Le centre du parc est occupé par la clôture du monastère Kristobaldegi dont les anciens murs de pierres contrastent avec des installations plus récentes. En face se dresse une peupleraie dont les arbres élancés semblent toiser une forêt de blocs de pierre. Depuis les belvédères qui surplombent l'Urumea, on peut admirer les rives du fleuve sur lesquelles, indifférents à l'influence des marées, prospèrent des roseaux, des juncs et des tamaris. De magnifiques spécimens de saules pleureurs, de cyprès et de chênes semblent surveiller avec une pointe d'envie les jeux des enfants et au fond, du côté de Benartegi, une passerelle flottante attend les rameurs qui se promènent sur le fleuve.





RIBERAS DE LOIOLA

21

JARDIN DE LA MEMOIRE

8:00 – 22:00

Inspiré des jardins spirituels orientaux, ce parc aspire à devenir un symbole de vivre-ensemble, de respect, de rencontre et de paix, en recréant une atmosphère de recueillement afin de rendre hommage à toutes les victimes de la guerre, de la violence et du terrorisme. Plusieurs collines couvertes de végétaux s'y enroulent sur elles-mêmes et forment des spirales, laissant apparaître un espace central où règne le silence.

Le paysage est dominé par le vert du feuillage et le blanc des fleurs. Celles-ci ont été soigneusement sélectionnées pour que leur floraison se succède tout au long de l'année. Un modeste bosquet de bouleaux et de séquoias borde le parc. Des magnolias et des cerisiers poussent sur la colline centrale, et de nombreux pruniers et poiriers se partagent différents espaces. L'ensemble est complété par des massifs d'anémones, des agapanthes et des hortensias annabelle. Au nord du parc se dresse l'église de Iesu, un bâtiment à l'architecture moderne et minimaliste dont les plans ont été dessinés par Rafael Moneo.

PARCS — JARDIN DE LA MÉMOIRE

P WC 23.900 m²

DBUS 26 27 31

CRISTINA ENEA

06:30 — 22:30

Situé au point de jonction de trois quartiers très animés, ce parc est probablement l'un des plus fréquentés de la ville. Il est vrai qu'il s'en dégage un charme bucolique et une atmosphère romantique propre aux jardins historiques.

Il s'agit d'un espace situé sur une petite péninsule formée par le dernier méandre de l'Urumea. Autrefois propriété privée des ducs de Mandas, il fut légué à la ville à leur décès et baptisé Cristina Enea en hommage à la duchesse Cristina Brunetti. Les jardins furent dessinés en 1890 par le célèbre paysagiste Pierre Ducasse qui y fit planter des spécimens exotiques peu répandus à l'époque, comme les ginkgos, les séquoias, ou encore les cèdres du Liban. Il est aujourd'hui parcouru de larges chemins sur lesquels on peut agréablement se promener en profitant des étendues herbeuses et des espaces de loisirs qui alternent avec les bosquets. Sur les bords de l'Urumea, s'étend une forêt naturelle bien conservée où poussent des espèces rivulaires. Sur le bassin aux formes pures, les cygnes et les canards barbotent joyeusement, et aux alentours du palais, on peut voir les paons déployer leur plumage coloré.

Équipement culturel

**CENTRE DE RESSOURCES ENVIRONNEMENTALES
DE SAINT-SÉBASTIEN**



PARC DE CRISTINA ENEA

À LA DÉCOUVERTE DU LEGS DES DUCS DE MANDAS

Notre itinéraire commence à l'entrée principale, en face de Tabakalera, l'ancienne manufacture de tabac qui abrite aujourd'hui le Centre International de Culture Contemporaine. On accède au parc par une entrée située à côté de la maison des gardiens, en passant sous une arche d'origine surmontée du blason de la ville.

Nous prenons ensuite un chemin qui monte en passant devant plusieurs spécimens de **LAURIERS CERISES** (*Prunus laurocerasus*) qui poussent près du mur d'enceinte en pierres. Un peu plus haut, juste avant le croisement qui se trouve sur la gauche, on peut voir l'un des plus grands **LAURIERS** ❶ (*Laurus nobilis*) du parc. Ce chemin conduit vers les hauteurs du parc et les bois dans lesquels, le soir venu, on peut entendre le cri de la **CHOUETTE HULOTTE**

(*Strix aluco*), un des rares rapaces nocturnes qui ose s'aventurer dans nos villes.

Immédiatement après la bifurcation, on peut voir un groupe d'**ÉRABLES PLANES** ❷ (*Acer platanoides*) aisément reconnaissables aux crevasses longitudinales de leur écorce. En automne, cette espèce, dont les feuilles prennent des tons dorés et pourpres, pare les jardins de ses couleurs somptueuses. Dans un tournant, on peut voir un **TILLEUL À GRANDES FEUILLES** ❸ (*Tilia platyphyllos*).

À ce niveau, notre itinéraire se poursuit en franchissant un pont appelé « **PONT DES PETITS NAIRS** » ❹. De l'autre côté, le paysage se transforme et laisse place à une **FORÊT** dense ❺, peuplée d'arbres centenaires qui voisinent avec des bouquets d'arbres plus



jeunes. La plupart de ces arbres ont été plantés, mais certains, notamment les **FRÊNES** (*Fraxinus excelsior*) ont poussé là naturellement. Sur la gauche, on peut voir des **TILLEULS**, et derrière, un magnifique spécimen de **TILLEUL À GRANDES FEUILLES** qui mesure près de trente mètres. Cette forêt mystérieuse a servi de décor au dénouement de l'escapade d'Hermia et Lysandre, les amants du « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, dans une adaptation jouée dans ce même parc en 2016, année où Saint-Sébastien a été élue Capitale Européenne de la Culture.

En poursuivant notre itinéraire, juste avant d'arriver dans une clairière en forme d'ellipse, on trouve deux **AUBÉPINES MONOGYNES** **6** (*Crataegus monogyna*) complètement envahies par le **GUI** (*Viscum album*) et un bos-

quet de **HOUX** (*Ilex aquifolium*). Cette plante très appréciée et particulièrement recherchée à Noël est protégée et inscrite en bonne place sur la liste des espèces menacées d'Euskadi.



La vaste prairie entourée par une promenade piétonne est dominée par un **GINKGO** **7** (*Ginkgo biloba*) monumental qui révèle toute sa splendeur en automne quand ses feuilles prennent des tons mordorés. Cette espèce est aujourd'hui considérée comme fossile, car elle n'a connu aucune évolution depuis son apparition sur la Terre, il y a 270 millions d'années. Le ginkgo du parc Cristina Enea est quant à lui beaucoup plus jeune, puisqu'il a été planté en 1865.

Un peu en dessous de l'ellipse, sur le versant ouest, un vieux **CÈDRE DU LIBAN** (*Cedrus libani*) à l'allure majestueuse déploie ses branches à l'horizontale. À sa droite, un **FAUX CYPRÈS** **8** (*Chamaecyparis lawsoniana*) lui tient silencieusement compagnie.

Un peu plus bas sur la pente qui conduit vers le palais, à l'ombre d'un **MAGNOLIA** (*Magnolia grandiflora*) flanqué de buissons de **CAMÉLIAS** (*Camelia* spp.) et de **PIVOINES** (*Paeonia suffruticosa*) on peut voir un buste de **FERMIN DE LASALA Y COLLADO** **9**, érigé en 1926. Son pendant, un buste de son épouse, Cristina Brunetti y Galloso de los Cobos, a été installé à l'intérieur du palais en 2021. Ces deux œuvres témoignent de la reconnaissance des habitants de Saint-Sébastien et de leur hommage sincère aux ducs de Mandas qui ont légué le domaine de Cristina Enea et tout

son contenu à la ville à la seule condition que la propriété soit ouverte au public.

Leur élégant **PALAIS 10**, œuvre de l'architecte José Clemente de Osinalde, a été construit en 1890. Conçu à l'origine sur un seul étage, il a été doté d'un second niveau qui lui a donné sa structure actuelle. Le rez-de-chaussée était occupé par la salle à manger, les salons et la bibliothèque. Les chambres et le bureau du duc se trouvaient à l'étage. Les combles, aménagés en mansardes, étaient destinés au personnel de service. Un couloir souterrain reliait le bâtiment aux cuisines annexes et à une petite chapelle. Aujourd'hui, ces dépendances accueillent le Centre de Ressources Environnementales de Saint-Sébastien.



Autour du palais, il n'est pas rare de voir des **PAONS BLEUS 11** (*Pavo cristatus*), une espèce exotique originaire du Pakistan qui fut introduite dans les jardins en 1977. Ils sont aujourd'hui les vivants symboles du parc et une de ses principales attractions, surtout pendant la période des amours où l'on peut voir les mâles faire la roue devant les femelles en exhibant leur plumage multicolore.



Pour poursuivre notre itinéraire, nous devons maintenant descendre l'allée principale et laisser sur notre côté le bassin où s'ébattent les **CYGNES 12** et les canards royaux, afin de nous diriger vers l'entrée du parc. Nous faisons maintenant face à la prairie qui se trouve sous l'ellipse où nous voyons se détacher les imposantes silhouettes de trois **SÉQUOIAS ROUGES** (*Sequoia sempervirens*) issus d'une même racine. Derrière eux, on peut admirer un **SÉQUOIA GÉANT** (*Sequoiadendron giganteum*) de forme pyramidale.

Cette allée nous conduit directement à l'entrée principale, et le moment est maintenant venu de quitter ce parc romantique dans lequel l'histoire, la beauté du monde végétal et les nombreuses personnes qui le visitent chaque jour cohabitent en parfaite harmonie.



Cette vaste zone naturelle, dans laquelle des traces d'amiante avaient été détectées, a été récemment réhabilitée à la suite d'un onéreux processus de décontamination. Le parc s'étend aujourd'hui sur un vaste thalweg ouvert à l'est, à partir duquel on peut profiter d'une magnifique vue sur les reliefs montagneux de Jaizkibel et d'Aiako Harria. Un réseau de larges chemins bien pavés ou goudronnés permet de parcourir les plantations d'aulnes, de chênes et de cerisiers sous le regard indifférent des brebis et des chevaux qui paissent sur le versant opposé. Une aire de pique-nique a été installée dans sa partie la plus haute, avec des tables et des bancs pour se reposer ou discuter.

Près d'elle, de grandes formes métalliques qui évoquent symboliquement des arbres ont été colonisées par des glycines qui y ont étendu leurs rameaux d'où retombent des grappes de fleurs éclatantes.

Équipement culturel

MAISON DE LA CULTURE DE CASARES — TOMASENE

HARRIA

En forme de demi-cercle, semblant posé sur le Paseo de Herrera, le parc d'Harria occupe une petite colline qui fait face à la baie de Pasaia. Il se compose de différents petits bois dans lesquels on trouve de grands arbres (frênes, cerisiers, magnolias, tulipiers, ormes, marronniers d'Inde) entre lesquels on peut se promener sur un épais tapis d'herbe. Ses allées jardinées sont flanquées d'alignements de colonnes blanches couronnées de vasques décoratives. Le pourtour du parc est planté de tilleuls qui embaument l'air d'effluves apaisants lorsqu'ils sont en fleurs.

En haut du parc, près de l'aire de jeux, on remarque un imposant peuplier. À ses côtés, on peut voir les ruines d'une maison presque entièrement détruite par un incendie sur laquelle on reconnaît le blason de la maison d'Arriaga Zar, une des plus importantes familles des terres d'Altza. On pense qu'il s'agirait de l'ancienne propriété familiale de Manuel de Arriaga, premier président de la République du Portugal.





ARROBITXULO

La seule voie d'accès à ce parc est le passage réservé aux piétons et aux cyclistes qui relie Herrera à Intxaurreondo. Situé entre un mur de pierres rougeâtres sur lequel pousse un lierre et le talus du chemin de fer, cet espace récréatif se présente comme un vaste terrain parsemé de grands arbres isolés (frênes, platanes), avec des espèces autochtones plantées plus récemment et des arbres d'ornement comme les saules pleureurs ou les érables du Japon. À l'est, une parcelle utilisée par les habitants pour cultiver des fruits et des légumes dessine de petits parterres décoratifs.

L'espace s'organise de façon équilibrée entre les espaces verts, divers lieux aménagés pour la pratique sportive des plus grands — comme le mur d'escalade ou le boulodrome — l'aire de pique-nique, et le circuit cyclable. Ce parc dispose également d'une aire de jeux innovante avec une grande pergola suspendue qui permet aux enfants de s'amuser même par mauvais temps.

AMETZAGAINA

Avec celui de Miramon, c'est l'un des plus vastes parcs de Saint-Sébastien. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'on y accède de différents quartiers. Il est constitué de vastes bois de feuillus, de sous-bois, et de grandes prairies au milieu desquelles on peut agréablement se promener en suivant cinq kilomètres de sentiers. La forêt primitive était constituée de chênes tauzin, des arbres auxquels se réfère le nom basque du parc. On en trouve encore çà et là, disséminés parmi d'autres espèces : chênes, aulnes, châtaigniers, lauriers, bouleaux, etc.

Parmi les éléments les plus significatifs de cet espace naturel, il convient de mentionner la présence d'un fort très bien conservé qui fut édifié sur les hauteurs en 1875, pendant les guerres carlistes. Le parc abrite également un gisement archéologique du Gravettien datant d'environ 27.000 ans qui est considéré comme le plus ancien de la ville. On y trouve aussi des aires de jeux, des espaces pour les enfants, pour la pratique du sport, ainsi qu'un belvédère d'où l'on a une vue spectaculaire sur l'Urumea.



PARC D'AMETZAGAINA

UNE PROMENADE DANS LA VERDURE SOUS LE REGARD BIENVEILLANT DU FORT

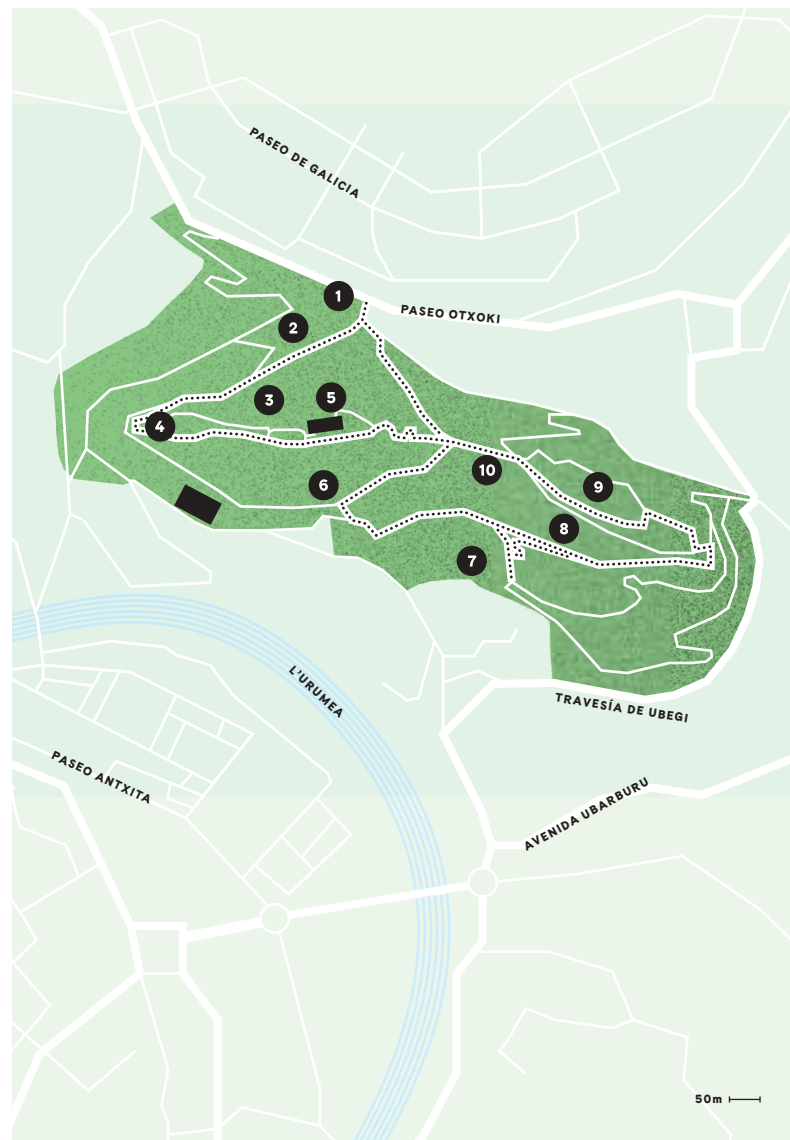
Notre visite d'Ametzagaina commence à Tuniz, à l'entrée située dans le quartier d'In-txaurreondo où la silhouette imposante d'un grand **CHÊNE PÉDONCULÉ** 1 (*Quercus robur*) se dresse près de la haie de la maison qui a donné son nom à cet espace. En nous dirigeant vers la droite, nous pouvons emprunter un bon chemin qui conduit à un belvédère en passant par une suite de clairières et de bosquets situés sur la gauche.

À droite, dans un espace ouvert, on trouve un curieux **FRÊNE** 2 (*Fraxinus excelsior*) dont les quatre troncs sont recouverts d'une écorce lisse et grise. Aujourd'hui encore, dans certains villages du Pays Basque, les habitants suspendent des branches de cet arbre à l'entrée des maisons et des fermes pour se protéger des mauvais esprits. Un peu

plus loin, de l'autre côté du chemin, on trouve un groupe de vieux **CHÊNES** 3, et plus loin encore, un bosquet de **BOULEAUX** (*Betula alba*) facilement reconnaissables à la couleur blanche de leur écorce.

Notre itinéraire continue en montant doucement jusqu'à un vaste **BELVÈDÈRE** 4 de construction récente situé sur une hauteur, à l'ouest du parc. De cet emplacement privilégié, on découvre une vue qui embrasse la baie de La Concha, les monts Igeldo et Ulia, et l'Urumea dont le cours longe le parc au sud. Le versant attenant est occupé par un espace herbeux où il fait bon s'arrêter pour prendre un peu de repos et admirer le paysage lorsque le ciel est dégagé.

Par le sentier de gravillons qui monte sur la droite, on arrive



à une esplanade ovale où un **BOULEAU** au tronc noueux et craquelé a élu domicile. Nous passons à côté de lui pour arriver au sommet d'une colline, haute de 123 mètres, sur laquelle se dresse l'ancien **FORT D'AMETZAGAINA** 5. Dans ce lieu empreint de mystère, la végétation a repris ses droits et envahi l'espace jadis occupé par le fossé, les casernements, la poudrière et les embrasures destinées aux canons. Le bâtiment a été restauré par un camp de travail regroupant des jeunes Donostiens et des Allemands de Wiesbaden. Le fort a été construit pendant les guerres carlistes, en 1875. Après le conflit, il a accueilli une petite garnison jusqu'en 1891, date à laquelle il a été abandonné, et ses pierres ont été utilisées pour construire les maisons voisines.



Après les ruines, l'itinéraire continue sur des terrains qui se couvrent de jaune au début du printemps avec l'éclosion par centaines de fragiles **JONQUILLES** (*Narcissus* spp.). Nous arrivons ensuite à un croisement où il faut tourner à droite, puis descendre un chemin en pente qui conduit à l'**ENTRÉE D'UBA** 6, près de l'auberge de jeunesse du même nom et d'une chapelle du *XIV*^e siècle aujourd'hui consacrée au culte orthodoxe.

En continuant la promenade, après une lente descente sous les épaisses frondaisons d'un petit bois, nous arrivons à une clairière. C'est un espace où l'on trouve de nombreux merles. Surpris par les visiteurs, on peut les voir se disperser en voletant dans l'épaisseur du feuillage et entre les branches des arbustes.

Tandis que nous poursuivons notre chemin vers des espaces plus exposés au soleil, nous pouvons voir un panneau explicatif placé devant un certain bosquet d'**ORMES IBÉRIQUES** 7 (Ulmus sp.). Il s'agit de spécimens plantés au cours d'une action participative lancée par la Mairie de Saint-Sébastien et l'association Zerynthia. Ces arbres, connus pour leur résistance à la graphiose, ont été spécialement sélectionnés pour favoriser le retour du *Satyrrium W-album*, un papillon très fragile dont la population a tendance à décliner un peu partout en Europe.

À partir de cet endroit, nous commençons progressivement à monter en nous dirigeant vers l'est, sans perdre de vue le mont San Marcos qui nous sert de repère. La grande **MARE** 8, perdue au milieu de la végétation, est l'habitat

naturel de nombreux **TRITONS** (*Triturus* spp.) et de fragiles **LIBELLULES**. Nous arrivons ensuite à un **CRATÈRE ARTIFICIEL** 9. Aménagé pour observer le ciel nocturne sans être gêné par les lumières de la ville, cet espace nous donne l'occasion de faire une agréable halte. En suivant le sentier qui part de ce cratère, nous passons devant un groupe de **LAURIERS CERISES** (*Prunus laurocerasus*) aux grandes feuilles luisantes.

Nous traversons ensuite divers espaces récréatifs avant d'arriver à l'entrée de Tuniz où s'achèvera cet itinéraire circulaire : il y a tout d'abord un espace aménagé pour la pratique sportive, ensuite un curieux ensemble de ronds et de cordes qui fait la joie des enfants, et enfin une **AIRE DE JEUX** 10, avec des bancs et des tables, épars entre les bosquets.





PARC DES VIVEROS DE ULIA

9:00 – 21:30

Jusqu'en 2007, cet espace était occupé par les pépinières municipales où l'on faisait pousser les plantes et les arbres destinés aux parcs et jardins de la ville.

Ce détail explique la distribution inhabituelle de cet espace, ainsi que la présence de terrasses et des serres.

Entouré par la monumentale grille de fer qui servait autrefois à fermer la place Gipuzkoa, ce parc descend sur une pente douce où alternent diverses espèces de plantes. Les terrasses sont mises à la disposition d'associations locales qui y cultivent différents légumes. De multiples variétés d'arbres d'ornement s'épanouissent dans tout jardin. Le clapotis de l'eau d'un canal d'irrigation nous accompagne sur des chemins bordés de parterres de fleurs aux couleurs vives menant à un terrain utilisé par les riverains pour des activités de plein air.

En haut du parc, on peut encore voir les anciens citernes de Buskando et de Soroborda, deux véritables bijoux de l'architecture hydraulique qui alimentaient la ville avant la construction du réservoir d'Añarbe.



WC

14.450 m²

DBUS

13

14

24

27

31

SALVADOR ALLENDE

PARCS — SALVADOR ALLENDE

Bien que situé dans l'un des quartiers les plus fréquentés de la ville, ce petit parc respire le calme et la tranquillité. Un chemin plat sur lequel une série de bancs ont été disposés pour se reposer tranquillement décrit une grande ellipse autour d'un espace central dégagé recouvert d'un tapis d'herbe verte. De chaque côté du parc, les hautes silhouettes de deux pins rouges semblent se contempler, impassibles, dans un silencieux dialogue végétal. Sur un des côtés, le bruissant feuillage d'une rangée de charmes procure une agréable fraîcheur, tandis que de l'autre, une profusion de bambous apporte une note orientale.

Utilisés comme champs de tir, pendant la Guerre Civile, les terrains aujourd'hui occupés par le parc ont été témoins des exécutions qui firent suite à la prise de la ville par les rebelles.





GROS

ULIA

29

Ce grand parc naturel relie la ville de Saint-Sébastien à la commune voisine de Pasaia. Renfermant des écosystèmes d'une grande richesse, il fait partie du Réseau Natura 2000. C'est un espace où l'on trouve de spectaculaires falaises qui font face à la mer, des espaces couverts d'une dense végétation arborée et des prairies sillonnées par un réseau de chemins, et notamment le sentier littoral du Chemin du Nord de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les nombreux vestiges présents sur les hauteurs du mont Ulia témoignent de son utilisation à différentes époques. De grandes aiguilles rocheuses nous rappellent qu'il a été utilisé comme tour de guet pour la chasse à la baleine, différents vestiges militaires témoignent d'affrontements oubliés, et on peut encore voir certains éléments qui ont fait d'Ulía le lieu de détente favori de la haute société à la belle époque.

Outre la richesse de son patrimoine naturel et culturel, ce mont est réputé pour offrir une vue incomparable de Saint-Sébastien avec une perspective dans laquelle le sommet du mont Urgull, l'île de Santa Clara et le mont Igeldo se fondent dans un alignement parfait, comme s'ils ne formaient qu'un seul massif montagneux.

Équipement culturel
CENTRE D'INTERPRÉTATION D'ULIA

MONTS — ULIA



318.200 m²

DBUS

13

14

24

27

33

LORSQU'ULIA FUT LE PREMIER IGELDO

Notre itinéraire part du parking principal situé à l'extrémité de la route par laquelle on accède au mont Ulia. En suivant les balises vertes et blanches, nous traversons un bois où poussent essentiellement des **HÊTRES** (*Fagus sylvatica*), avant d'arriver au **CENTRE D'INTERPRÉTATION D'ULIA** ①, où l'on peut obtenir différentes informations sur les activités proposées au sein de cet espace naturel. À partir de cet endroit, nous empruntons le sentier (signalé par une flèche) qui part vers la côte en direction de Saint-Sébastien.

À notre gauche se dresse la **ROCHE DU ROI** ② que nous devrons contourner pour arriver à la passerelle qui conduit au sommet. Cet emplacement privilégié permet d'observer les falaises du mont Jaizkibel et, lorsque le ciel est dégagé, la vue franchit la Bidassoa,

laissant apercevoir la ligne de côte française.

Pour redescendre de la Roche du Roi, nous reprenons le même sentier qui passe par la vaste esplanade couverte de gazon située devant le **RESTAURANT** ③. Ce bâtiment n'a pas toujours connu le même usage. Au début du XXe siècle, il abritait le siège de la Société des Chasseurs et des Pêcheurs Basollua et l'espace vert qui lui faisait face, alors utilisé pour pratiquer le tir au pigeon, a ensuite accueilli un ball-trap ainsi que d'autres installations récréatives. À la belle époque (1902-1914), le mont Ulia était en effet le principal lieu de divertissement de la ville.

Nous poursuivons notre itinéraire et le sentier s'enfonce maintenant dans un bois où des espèces caractéristiques de ce genre d'habitat comme



le **CHÊNE PÉDONCULÉ** (*Quercus robur*) ou le **CHÊNE TAUZIN** (*Quercus pyrenaica*), cohabitent avec des arbres d'ornement comme le **TULIPIER DE VIRGINIE** (*Liriodendron tulipifera* L.) ou le **LIQUIDAMBAR** (*Liquidambar styraciflua*), prouvant s'il en est besoin que le mont Ulia a été un lieu de distractions.

Un peu plus loin, on aperçoit la **ROCHE DU BALEINIER** ④. Le nom donné à ce promontoire nous rappelle qu'aux Xe et XIe siècles ces rochers faisaient office de tours de guet pour apercevoir les **BALEINES FRANCHES DE L'ATLANTIQUE** nord (*Eubalaena glacialis*) qui venaient couramment nager dans la mer Cantabrique après leur période de reproduction. Du haut de ce rocher, le guetteur allumait un brasier pour avertir les pêcheurs qui quittaient alors le port pour chasser la baleine. Plusieurs siècles plus tard, à la belle époque, ce rocher



devint un belvédère touristique, à l'instar des reliefs environnants.

Au bout du sentier, on peut voir les vestiges d'une jolie tour octogonale que les donostiens appellent couramment le moulin. En réalité, nous savons qu'au début du XXe siècle cet édifice abritait un joli café-restaurant, le **CHALET DE LAS PEÑAS** ⑤, également appelé casa rústica, entouré d'une grande terrasse avec vue sur la mer.

Arrivés là, nous nous engageons maintenant sur la route asphaltée qui redescend vers le parking où nous avons commencé notre itinéraire. À notre droite, à côté de la route qui conduit à l'**AUBERGE DE JEUNESSE D'ULIA**, commence



un sentier qui traverse un jardin planté de **MAGNOLIAS** (*Magnolia grandiflora*), de **HOUX** (*Ilex aquifolium*) et de **PLATANES** (*Platanus x hispanica*), avant d'arriver à une ancienne **FONTAINE** ⑥ aujourd'hui inutilisée.

À partir de ce point, notre itinéraire continue en suivant les flèches jaunes du **CHEMIN DE SAINT-JACQUES**. L'été, ce versant ombré est souvent couvert d'une multitude de belles fleurs d'un orange éclatant. Il s'agit d'une espèce exotique invasive appelée **FLEUR DE FEU** ou **CROCOSMIA** (*Crocosmia* spp.). En automne, elles cèdent la place au crocus à fleurs nues (*Crocus nudifolius*) qui parsème la pente de ses taches violettes.

Le sentier conduit directement à la tranchée de l'ancien **TRAMWAY ÉLECTRIQUE 7**, première ligne électrifiée du pays, mis en service en 1902 pour desservir le petit parc d'attractions situé au sommet du mont. Nous tournons maintenant à gauche pour continuer notre itinéraire en suivant son tracé. Sur les bords du chemin, on peut encore voir les socles de béton qui maintenaient les poteaux électriques de ce moyen de transport avant-gardiste.



Un peu plus loin, un muret de pierre nous permet de visualiser le trajet que le tramway effectuait avant d'arriver à l'**ARRÊT** situé près de l'auberge de jeunesse d'Ulía. En faisant encore quelques mètres, nous voyons bientôt devant nous l'escalier à double volée qui conduisait à l'élégant restaurant **MONTE ULIA 8** dont on peut encore voir les fondations et une partie du rez-de-chaussée. Devant nous, un reste de dallage polychrome témoigne du luxe passé de cet établissement.

Le dernier tronçon de notre itinéraire commence par un chemin ombré qui débute à gauche des ruines du restaurant et traverse un espace couvert d'une végétation dense et arborée. À côté d'une aire de pique-nique, nous voyons ensuite apparaître les grands blocs de ciment de

forme cubique qui servaient d'ancrage à la structure du **TRANSBORDEUR AÉRIEN D'ULIA 9**. Imaginé par l'ingénieur Torres Quevedo, ce curieux engin composé d'une nacelle métallique et d'un ingénieux système de suspension à plusieurs câbles pouvait accueillir 18 personnes. Il parcourait une distance de 280 mètres et franchissait un dénivelé de 28 mètres avant d'arriver à une tourelle dont on peut encore voir les piliers en béton sur l'aire de jeux proche du Centre d'Interprétation d'Ulía. Nous reprenons maintenant le chemin principal pour rejoindre le parking où s'achève notre itinéraire.

URGULL

Pendant l'hiver

9:00 – 19:00

Pendant l'été

9:00 – 21:00

Offrant un point de vue privilégié sur la baie de La Concha, le mont Urgull fait indéniablement partie du paysage naturel et de la mémoire historique de notre ville. Un réseau de chemins partant de différents points de la ville permet de s'enfoncer dans les bois qui couvrent cette colline escarpée, couverte de feuillus sur le versant sud, et de pins, de chênes verts et de tamaris, sur celui qui fait face à la mer Cantabrique. Tout ici nous rappelle l'époque où la ville blottie aux pieds de ce mont — l'actuelle Vieille Ville — et le port de pêche étaient protégés par des fortifications. Aujourd'hui encore, on peut voir de nombreux vestiges de ce passé militaire, tels que des batteries de canons, des bastions, des dépôts de munitions et des remparts répartis de façon stratégique sur l'ensemble du mont.

Tout en haut, au château de la Mota, s'élève le monument du Sacré Cœur. Pendant les vacances scolaires, plusieurs programmes culturels et d'éducation environnementale sont organisés dans différents sites, comme le Bibliothèque jeunesse, la Maison de l'Histoire ou la bibliothèque jeunesse.

Équipement culturel
MAISON DE L'HISTOIRE
BIBLIOTHÈQUE JEUNESSE
NATUR TXOKO



UN PARCOURS NATURE AU MILIEU DES ANCIENNES FORTIFICATIONS

Notre itinéraire commence à la place Zuloaga, sur les escaliers de l'annexe de style contemporain attenante au **MUSÉE SAN TELMO** qui fut créée lors des travaux de rénovation et d'extension de 2011. Nous avançons sur un chemin aux dalles de pierre usées par le temps qui monte en tournant jusqu'à la poterne de la **BATTERIE DU BELVÉDÈRE 1** (la plus importante fortification du mont Urgull après le château de la Mota). Édifié pendant le premier quart du XVIII^e siècle, ce bastion permettait de contrôler l'espace proche des remparts de la ville et de la défendre contre les attaques venues de la mer. De ce belvédère, on peut contempler une magnifique vue sur l'embouchure de l'Urumea et la plage de la Zurriola, avec le mont Ulia en arrière-plan.

Après cette fortification, le chemin continue à monter doucement sur le flanc du mont. Sur notre gauche, dans la partie située à l'ombre, des fougères atypiques à feuilles entières appelées **LANGUE DE CERF** ou scolopendres (*Phyllitis scolopendrium*) poussent en abondance. Contrairement à la plupart des fougères de la Péninsule Ibérique, les scolopendres possèdent de longues feuilles effilées, sans découpes, parcourues par une nervure centrale bien visible.

Notre itinéraire continue maintenant en direction du **CIMETIÈRE DES ANGLAIS 2**. Dans ce lieu nimbé d'un halo de mystère, on peut voir divers monuments funéraires disséminés sur la colline et séparés par des haies, des portillons de fer et des rochers. S'il est vrai qu'une plaque commémorative y a été apposée en hom-



mage aux personnes tombées pendant la prise de la ville, en 1813, il n'en reste pas moins que ce cimetière a été créé pour accueillir les restes des militaires britanniques tombés pendant la Première Guerre carliste. Leurs tombes et leurs mausolées ont été placés là, car, n'étant pas catholiques, ils ne pouvaient pas être enterrés dans le cimetière de la ville. Il a donc été nécessaire de leur trouver un emplacement alternatif.

Notre itinéraire continue sur le chemin principal. Cet espace situé au nord du mont est couvert d'une végétation luxuriante. Il n'est donc pas rare d'y apercevoir des **PIGEONS BISETS** (*Columba livia*), des **MERLES NOIRS** (*Turdus merula*) et des **GRIVES** (*Turdus* spp.) au milieu des feuillages. En poursuivant notre itinéraire, nous voyons maintenant plusieurs **FRÊNES** 3



(*Fraxinus excelsior*) et des **SUREAUX NOIRS** 4 (*Sambucus nigra*) de chaque côté du chemin.

Sur notre droite, un étroit sentier descend en zigzag pour rejoindre une succession de belvédères près desquels des bancs permettent aux promeneurs de se reposer en regardant la mer. Notre chemin continue au travers d'un petit bois de **PINS MARITIMES** (*Pinus pinaster*), puis arrive à la batterie de Santiago où il tourne brusquement sur la gauche pour se diriger vers la

BATTERIE DE NAPOLÉON 5 qui se trouve quelques dizaines de mètres plus loin. On pénètre dans cette fortification édifiée sous l'occupation française pendant la Guerre d'Indépendance (1808–1813) en passant par un petit corps de garde construit sur un plan quadrangulaire. Sur ce flanc de colline exposé au sud, les feuillus prédominent : **TILLEULS** (*Tilia* spp.), **ÉRABLES SYCOMORES** (*Acer pseudoplatanus*), **ORMES** (*Ulmus* spp.), **CHÊNES** (*Quercus robur*).

On accède au **CHÂTEAU DE LA SAINTE CROIX DE LA MOTA** 6 par des escaliers situés à l'entrée nord près desquels pousse un bel **ÉRABLE SYCOMORE** (*Acer pseudoplatanus*). On trouve difficilement trace des origines médiévales de ce fort dont la plus grande partie a été construite vers la moitié du XIXe siècle. Élevé en 1950 sur la tour principale du châ-

teau, le monument dédié au **SACRÉ CŒUR** 7 est maintenant indissociable du paysage de Saint-Sébastien. Il se compose d'une pyramide tronquée haute de 16 mètres qui soutient une petite chapelle sur laquelle se dresse une grande statue de 12,5 mètres en béton armé. Située à deux pas de là, la **MAISON DE L'HISTOIRE** est installée dans une ancienne caserne du XVIIIe siècle.

À l'arrière du bâtiment central, un chemin pavé conduit à la **BATTERIE HAUTE DU GOUVERNEUR**, un site d'où l'on a une vue spectaculaire sur la Vieille Ville et le quartier de Centre Ville. Un peu plus loin, à la batterie basse du gouverneur, une petite construction de 1866 était réservée au corps de garde. Aujourd'hui, elle accueille le **NATUR TXOKO** 8, un service ouvert pendant les vacances scolaires dont les

activités d'initiation à l'environnement sont gratuites pour les plus petits.

Il faut maintenant revenir sur nos pas pendant quelques mètres en suivant un mur sur lequel on peut voir des meurtrières, avant de tourner à droite sur un étroit sentier en pente qui conduit au **CIMETIÈRE DES ANGLAIS** 2. En le suivant, nous pénétrons dans un espace humide couvert de fougères où les **SALAMANDRES** (*Salamandra salamandra*) aiment à se cacher pendant la journée. Leur présence sur le mont Urgull est une curiosité, car cet amphibien nocturne noir et jaune a besoin de beaucoup d'eau pour se reproduire. Tout semble donc indiquer qu'il a dû trouver une façon de s'adapter pour donner naissance à des petits complètement développés hors du milieu aquatique.

Après le monument dédié aux soldats britanniques, le sentier continue à descendre en zigzaguant. Cette partie nord du mont est peuplée de pins et de nombreux **TAMARIS** (*Tamarix gallica*). Très résistante au vent et au sel, cette espèce



arbustive pousse naturellement dans les terres sablonneuses, sur les falaises et le littoral basque. C'est également pour cette raison que cette espèce — parfois désignée sous le nom de « tamarindos » — a été plantée dans différents jardins de la ville, comme les jardins d'Alderdi Eder ou le Paseo de La Concha.

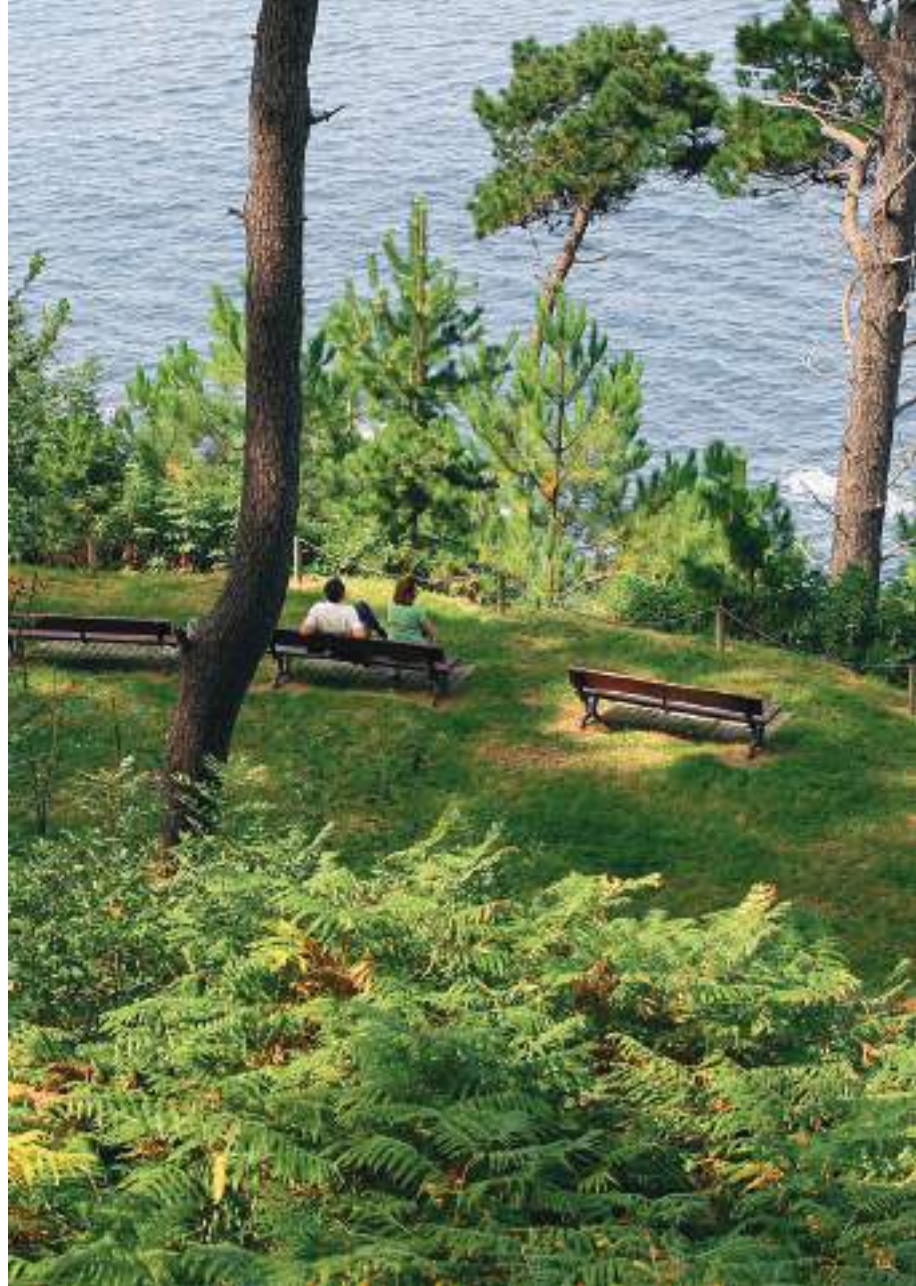
En poursuivant notre promenade, nous arrivons rapidement à la **BATTERIE DE BARDOCAS** 9 dont les canons pouvaient atteindre n'importe quel navire

susceptible de menacer le port de Saint-Sébastien. Dans cette zone directement exposée à la mer pousse une végétation particulièrement bien adaptée à l'environnement salin et au vent marin qui souffle en permanence. On y trouve fréquemment certaines espèces de plantes, comme le **PLANTAIN MARITIME** (*Plantago maritima*), l'**ANTHYLLIDE VULNÉRAIRE** (*Anthyllis vulneraria*) ou l'**ARMÉRIE** (*Armeria euscadiensis*). L'armérie possède un lien très particulier avec le mont Urgull, puisque c'est là qu'elle a été découverte par les botanistes français qui lui ont donné ce nom. Il s'agit d'une espèce endémique — et protégée — qui ne pousse que dans les prairies qui se sont formées sur les falaises sableuses de la côte basque.



Nous entamons la dernière étape de notre itinéraire en descendant une allée qui conduit au **PASEO NUEVO**. Cette chaussée qui court sur le flanc nord du mont Urgull a été construite entre 1917 et 1919 et financée en grande partie par les bénéfices des nombreux casinos de la ville. C'est aujourd'hui un site que les habitants de Saint-Sébastien apprécient pour ses vues magnifiques sur la baie et sur l'île, notamment au coucher du soleil. On peut y voir des vagues spectaculaires les jours de tempête.

Notre parcours s'achève face à la **CONSTRUCCIÓN VACÍA** 10, une œuvre de l'artiste Jorge Oteiza primée à la Biennale de Sao Paulo en 1957 et installée en 2020. Depuis l'endroit où elle est installée, elle semble dialoguer en permanence avec le **PEIGNE DU VENT** d'Eduardo Chillida, à l'autre extrémité de la baie, et avec **HONDALEA**, une œuvre de Cristina Iglesias installée au phare de l'île de Santa Clara en 2021.



ALBERICH, E. (1954)
LAS SEQUOIAS DE AYETE.

Munibe. n° 6
47–49 p.

DE VICENTE DE VIANA, J.G. (2009)
**PARQUE KRISTINA ENEA —
GLADYS. HISTORIA —
FLORA — FAUNA.**

Asociación Naturalística Haritzalde.
687 pp.

LARRAÑAGA URAIN, F.J. (2004)
**JARDINES PROYECTADOS Y
LLEVADOS A CABO POR LA
FAMILIA DE LA PEÑA DUCASSE
(1909–1946).**

Boletín de estudios históricos
sobre San Sebastián. n° 38
737–745 p.

LARRAÑAGA URAIN, F.J. (2007)
**LA PROTECCIÓN DE LOS
JARDINES HISTÓRICOS. EL JARDÍN
DEL PALACIO DE AYETE EN SAN
SEBASTIÁN.**

AKOBE
Conservación–Restauración. n° 6,
84–84 p.

LARRAÑAGA URAIN, F.J. (2019)
**JARDINES Y PARQUES DE
GIPUZKOA. HISTORIA, TRAZADO
Y ESTILO.**

Diputación Foral de Gipuzkoa.
454 pp.

MARTÍNEZ CORRECHER Y
GIL, C. (2006)
**EL JARDÍN HISTÓRICO EN LA
SOCIEDAD ACTUAL. EL JARDÍN
DEL PALACIO DE AYETE EN SAN
SEBASTIÁN. EN: APROXIMACIÓN A
LA GESTIÓN DE LA JARDINERÍA
HISTÓRICA.**

Asociación Española de Parques y
Jardines Públicos.
9 p.

MUÑOZ ECHABEGUREN, F. (2009)
**SAN SEBASTIÁN, EL MONTE ULIA Y
ARENALES, AYER Y HOY.**

Obra Social de Kutxa.
359 pp.

MUÑOZ ECHABEGUREN, F. (2012)
**SAN SEBASTIÁN. PALACIOS,
PARQUES Y JARDINES.**

Obra Social de Kutxa.
196 pp.

OTAMENDI, J. (1907)
**LA COLUMNA METEOROLÓGICA–
ASTRONÓMICA DE LA PLAZA
DE GUIPÚZKOA. EN: COSAS DE
SAN SEBASTIÁN.**

Imprenta Alemana.
5–13 p.

OTAMENDI, J. (1907)
**EL CAÑONCITO DE LA PLAZA
DE GUIPÚZKOA. EN: COSAS DE
SAN SEBASTIÁN.**

Imprenta Alemana.
14–16 p.

OTAMENDI, J. (1907)
**EXPLICACIÓN DEL CUADRO
GEOGRÁFICO Y ESTADÍSTICO DE
LA PLAZA DE GUIPÚZKOA. EN:
COSAS DE SAN SEBASTIÁN.**

Imprenta Alemana.
16–17 p.

PEÑA IBAÑEZ, J.M. (1999)
DEL SAN SEBASTIÁN QUE FUE.

Banco Guipuzcoano.
434 pp.

SÁEZ GARCÍA, J.A. (2020)
**LAS FORTIFICACIONES
DEL MONTE URGULL
(SAN SEBASTIÁN).**

GUÍA PARA PERDERSE.
INGEBA.
313 pp.

SÁEZ GARCÍA, J.A.,
SAN MILLÁN VERGÉ, M.D.,
IBÁÑEZ ARTICA, M. ET
GÓMEZ PIÑEIRO, F.J. (1995)
EL PARQUE DE CRISTINA–Enea.
Ayuntamiento de San Sebastián.
56 pp.

SOLA BUENO, A. ET
ALTUNA URDÍN, I. (1999)
EL PARQUE DE AYETE.
Ayuntamiento de San Sebastián.
65 pp.

VV.AA. (2005)
EL JARDÍN DE LA MEMORIA.
Ayuntamiento de San Sebastián.
48 pp.

ÉDITÉ PAR

Ayuntamiento de San Sebastián
Fundación Cristina Enea Fundazioa

CONCEPTION

Jose M^e Hernández
Itxaso Mezzacasa

TEXTES

Jose M^e Hernández

CONSEIL BIOLOGIQUE

Oihana Orkolaga
Asier Goia

MISE EN PAGE ET DIRECTION ARTISTIQUE

Itxaso Mezzacasa

PHOTOS

Alex Iturralde
Xabi Ubeda
Donostia San Sebastián Turismoa

IMPRESSION

Artes Gráficas Lorea, S.L.

NOMBRE DE COPIES

300

ISBN

978-84-09-31674-8

P.V.P.

10€ (TVA comprise)

ISBN 978-84-09-31674-8



9 788409 316748

Saint-Sébastien Vert met en lumière la richesse des nombreux espaces verts qui composent la trame de la ville, engendrant un métabolisme multiforme qui lui apporte du sens et une dimension humaine. Ce guide a été rédigé pour vous familiariser avec les différents jardins, parcs et espaces naturels urbains de Saint-Sébastien Vert. Il vous fournira des informations pratiques sur différents services, vous permettra d'appréhender toute la richesse environnementale de notre ville et de découvrir divers éléments de son patrimoine culturel.

Au travers de descriptions attrayantes, d'itinéraires guidés et de photographies soigneusement choisies, c'est un étonnant Saint-Sébastien Vert qui se déploie devant nous et captive tous nos sens.



DONOSTIA
SAN SEBASTIÁN